Projet Préserver la littérature trans

Alex Sirac

Table des matières

partie Introduction **8**

Pourquoi la littérature trans ? **10**

Ce que vous allez trouver dans cet article **11**

partie Le rêve conservateur **13**

partie Un précédent historique et juridique **17**

Censure de la pornographie : une approche anti-trans dès ses débuts **18**

Nazisme et littérature transgenre **20**
Leçon 1 : Les institutions centralisées sont les plus vulnérables 20
Leçon 2 : Plus l'accès à une œuvre est contrôlé, plus facilement le fascisme la détruira 21
Leçon 3 : La littérature ne sert à rien si elle n'est pas lue 21

partie Les 3D de la résistance à la censure : distribution, duplication, documentation **23**

L'objectif : augmenter le pouvoir économique du monde littéraire trans **25**

Que signifie « préserver une œuvre » ? **26**

Distribution **27**

Duplication **28**

Documentation **29**

partie Un guide pratique de résistance à la censure **30**

partie À qui s'adressent ces actions ? **32**

partie Action concrète pour tout le monde : la micro-bibliothèque **34**

partie Actions concrètes pour le lectorat **37**

Commencez à construire votre micro-bibliothèque **38**

Votez avec votre portefeuille **39**

Trouvez votre communauté littéraire locale **40**

Assurez votre sécurité en ligne **41**
Étape 1 : choisissez les bonnes plateformes. 41
Étape 2 : protégez vos communications. 41
Étape 3 : préparer une technologie d'appoint. 41

Demandez des livres à votre bibliothèque **43**

Impliquez-vous en politique **44**

Préparez un plan B **45**

partie Actions concrètes pour auteur·ices trans **46**

Rendez vos livres aussi accessibles que possible **47**

Assurez votre sécurité en ligne **48**
Étape 1 : Lisez et appliquez la section « assurez votre sécurité en ligne » pour le lectorat plus haut. 48
Étape 2 : Sortez du Cloud. 48
Étape 3 : préparez-vous à publier localement et hors-ligne. 48

Faites connaître votre travail sans dépendre de l'Internet américain **50**

Faites des sauvegardes de votre travail **51**

Ayez une présence locale **52**

Ne vous censurez pas **53**

Préparez-vous au pire **54**

Connaissez vos droits **55**

Ayez un plan financier **56**

partie Actions concrètes pour personnes du monde de l'édition **57**

Ne soyez pas le problème **58**

Facilitez la distribution des ouvrages **59**

Aidez vos auteur·ices trans à préparer leurs alternatives **60**

Organisez-vous collectivement pour vous opposer à la censure **61**

Publiez plus de livres trans 62

partie Actions concrètes pour bibliothécaires 63

Achetez de la littérature trans 64

Rapprochez-vous de la communauté trans locale 65

Ne signalez pas que les livres sont trans (enfin…) 66

Préservez les livres trans si vous les enlevez de votre collection 67

Protégez-vous 68

partie Actions concrètes pour universitaires 69

Créez une archive trans pour votre institution 71

Ajoutez des livres trans à votre bibliothèque de recherche 72

Mettez des livres trans au programme 73

Protégez les professeurs et élèves trans 74

Mobilisez-vous pour protéger le droit de manifester 75

Combattez les barrières d'accès aux travaux universitaires 76

Impliquez-vous dans votre communauté locale 77

Protégez-vous 78

partie Actions concrètes pour libraires 79

Continuez à vendre des livres trans 80

Organisez des lectures, des panels, des événements trans 81

Prévoyez des alternatives 82

Stockez des zines trans locaux 83

partie ♀ Actions concrètes pour toutes les personnes cisgenres ♂ 84

Soyez notre bouclier 86

Gardez votre micro-bibliothèque secrète 87

Usez et abusez de l'obéissance malveillante 88

Lancez-vous en politique 89

partie Actions concrètes pour tout le monde 90

Apprenez l'histoire des mouvements de résistance par la littérature 91

Connaissez l'histoire 92

Prenez l'habitude de communiquer en toute sécurité 93

Organisez-vous localement 94

Faites connaître les auteur·ices trans à votre marché local 95

Diminuez votre dépendance envers les plateformes américaines 96

Restez solidaires, maintenant et toujours 97

partie Quelques mots pour conclure 98

partie Déclaration de transparence sur l'utilisation de l'IA générative 100

Le projet Préserver la littérature trans est une stratégie pratique qui peut être exécutée par n'importe quelle personne ou groupe de personnes pour limiter, contourner, et dépasser les pressions violentes de la censure d'un État fasciste.

Note du traducteur

Cet article est une adaptation de l'article projet Préserver la littérature trans publié (en anglais pour un public essentiellement nord-américain) sur The Transfeminine Review et dont vous pouvez aussi trouver la traduction en français sur mon blog.

Ce qui change le plus par rapport à son article original, c'est le contexte juridique et historique, mais aussi politique : Beth a publié son article entre l'élection et la prise de pouvoir de Donald Trump fin 2024 et son article présente un plan d'urgence pour faire face aux menaces de Project 2025. En France, Project 2025 a inspiré le Projet Périclès de Pierre-Édouard Stérin, dont nous parlerons plus en détail dans cet article : la menace existe, mais il ne s'agit pas de se préparer à des exactions anti-trans dès le mois prochain. J'ai donc re-priorisé certains éléments et ai mis l'accent sur la prévention et pas uniquement sur les mesures de préservation d'urgence.

Merci à Beth de m'avoir autorisé à prendre de grandes libertés pour adapter ses conseils à un contexte français.

Voici un petit résumé de l'article pour commencer, parce que le sujet est *long* :

— Les conservateurs français s'inspirent directement des MAGA américains et de leur *Project 2025*. Là où les conservateurs américains ont fait de la transphobie leur cheval de bataille, l'extrême-droite française commence à importer la panique morale.

— En France, généralement, nous avons plus de respect pour la littérature « subversive » qu'aux États-Unis, mais l'argument de la liberté d'expression n'est pas un joker à toute épreuve.

— Une grande partie de l'écosystème queer en France dépend de réseaux sociaux américains. Des purges anti-contenu trans y ont déjà commencé : nous ne pouvons pas compter dessus.

— Les institutions centralisées sont les plus vulnérables à la censure d'État : devoir de réserve des fonctionnaires, pertes de subventions brutales… Dans le scénario du pire, les associations, médias indépendants et institutions culturelles seront en danger et ne pourront pas mener la bataille de la préservation de la littérature trans.

Comme dans l'article de Beth, je peux résumer l'essentiel des conseils de cet article en deux points :

1. **Créez une micro-bibliothèque** : démarrez votre collection personnelle *hors ligne* de littérature trans. Sauvegardez tous les médias trans que vous pouvez, y compris ce qu'on trouve partout gratuitement. Ne stockez rien via un serveur ou fournisseur d'accès internet américain. Faites des copies. Utilisez dès maintenant des alternatives aux GAFAM. Maintenez une bonne hygiène numérique et chiffrez vos données. Mettez vos ressources en commun avec vos proches.
2. **Organisez-vous localement** : trouvez et soutenez votre communauté locale *avant* que les initiatives nationales ou en ligne ne soient compromises. Créez des stratégies de distribution et de promotion de la littérature trans qui s'appliquent hors ligne. Rendez vos ouvrages disponibles aux personnes trans dans votre ville, votre quartier ou votre région. Soutenez les auteur·ices de votre région et si vous écrivez, rendez-vous disponible pour votre lectorat local.

Aucune de ces deux actions ne sera plus facile à prendre quand la crise aura commencé. Les deux actions peuvent participer à prévenir une crise : par exemple, une communauté locale soudée et active peut jouer un rôle dans des élections municipales, et les mairies ont un impact direct sur les personnes trans.

La situation s'aggrave de jour en jour aux États-Unis. De l'autre côté de l'Atlantique, on s'organise en urgence pour préserver la littérature trans face aux interdictions et aux discriminations de plus en plus violentes. Ici, nous avons encore un peu de temps : profitons-en pour nous préparer mieux et faire face ensemble. (Par ailleurs, tout ce qu'on fait bénéficie à nos adelphes d'autres pays !)

Avant de commencer : avant de faire quoi que ce soit d'autre, téléchargez cet article en version PDF sur votre ordinateur ou téléphone, dans un dossier local (pas de cloud !). Bravo ! Votre micro-bibliothèque trans contient désormais un document.

Deux petits avertissements avant de lire :

— La loi c'est bien, ne pas respecter la loi c'est pas bien, ne faites rien d'illégal, ce ne serait pas bien.

— Je ne suis pas un expert en technologie et en sécurité numérique. J'ai ajouté mes connaissances personnelles à celles de Beth pour son article original, mais tournez-vous vers des spécialistes pour ces sujets. Personnellement, j'aime beaucoup les ressources de l'association Wiquaya pour commencer.

Introduction

Beth commençait son article, quelques jours après l'élection de Donald Trump, par : « Je ne voulais vraiment pas avoir besoin d'écrire cet article. »

Je suppose qu'aujourd'hui, je n'ai pas *besoin* de l'écrire.

Nous n'avons pas (encore) un président qui s'amuse à signer dix lois anti-trans par jour, pas (encore) de fusillades dans les boîtes de nuit LGBT. Mais il y a une menace, qui doit être prise au sérieux sans être exagérée. Un parti politique fait campagne « contre l'idéologie LGBT ». Un livre transphobe a été largement discuté dans la sphère médiatique et ses autrices sont proches de la ministre des égalités. Facebook, qui a déjà facilité un génocide avec sa modération insuffisante, a retiré ses règles de modération contre les contenus transphobes. Un milliardaire transphobe possède la majorité du monde de l'édition francophone, un autre milliardaire a acheté un rapport sur comment au mieux dépenser 150 millions d'euros pour combattre entre autres les droits LGBT+, pas mal de nos ministres d'aujourd'hui ont défilé à la Manif pour Tous…

Sommes-nous en crise ?

Pas encore. La situation n'est pas brillante, mais nous n'avons rien perdu et aujourd'hui, nous avons autant d'avancées de nos droits que de revers.

De plus, nous avons l'avantage du nombre : la grande majorité du peuple français se contre-fout de la transidentité et c'est très bien comme ça. Nos soutiens sont puissants, nos associations vivantes et actives, nos romancier·es et universitaires prolifiques, et nous sommes là pour nos droits.

Cela ne nous dispense pas, d'abord de nous organiser pour proposer un contre-discours positif, et ensuite de nous préparer à une défaite qui nous mettrait en difficulté. D'autant plus que les mouvements qu'on voit aux États-Unis ont une certaine tendance à se retrouver chez nous quelques années plus tard, surtout quand ils sont déjà repris avec enthousiasme au Royaume-Uni.

Pour citer directement Beth : « Il faut absolument et urgemment que nous mobilisions toutes les personnes qui sont nos alliées, et bien qu'il faille toujours garder l'espoir que notre travail portera ses fruits, il serait irresponsable de la part de notre communauté de ne pas se préparer au pire. »

J'ai expliqué qu'une menace existe. Je ne pense pas qu'il y ait un intérêt, quel qu'il soit, à ressasser des faits divers ou des mauvaises nouvelles ici. Je n'ai pas l'intention non plus d'aller étudier les luttes intestines d'une gauche qui ferait mieux de combattre son ennemi politique.

Ce dont nous allons parler aujourd'hui, c'est du **projet Préserver la littérature trans**, ou TLPP (Trans Literature Preservation Project), lancé par Beth, la critique littéraire derrière *The Transfeminine Review* : des solutions pour maintenant et pour des scénarios catastrophe qui ne se dérouleront, on l'espère, probablement jamais.

Pourquoi la littérature trans ?

Le monde de l'édition n'est qu'un tout petit morceau de l'énorme système transphobe poussé par les dirigeants conservateurs dans leur plan de haine. Mais la littérature transgenre est essentielle : les conservateurs américains qui réclament son interdiction dans les bibliothèques le savent.

Nous avons besoin de livres trans. Nous avons besoin de représentations trans, d'histoires trans, nous avons besoin de connaissances médicales et sociologiques. Nous avons besoin d'apprendre des expériences de nos aîné·es, nous avons besoin de stratégies de survie, nous avons besoin de réconfort, nous avons besoin de sécurité, nous avons besoin d'espoir, nous avons besoin de pouvoir oublier le monde un instant pour se plonger dans une fiction.

Quand je parle de littérature trans, je ne parle pas que de *Littérature*. Les fanfictions, les eggfics ou le hentaï fétichiste, ça fera partie des premières formes de littérature trans menacées. Et ce sont souvent celles-ci qui ont sauvé les vies d'ados vulnérables qui avaient besoin de voir des représentations variées, de savoir que c'est possible, d'ouvrir des horizons et d'avoir de l'espoir.

L'objectif du projet Préserver la littérature trans n'est pas de sauver la *bonne* littérature, c'est de protéger la littérature qui *aide des gens*. Ce sont les livres de recherche, ce sont les histoires mal foutues qui changent la vie d'ados et d'adultes, c'est ce roman qui a fait pleurer ma collègue et après lequel je ne l'ai plus jamais vue mégenrer quelqu'un et ce sont les autobiographies de Coccinelle et de Bambi qui ont montré au tout-Paris qu'une femme trans pouvait être sexy.

Ce que vous allez trouver dans cet article

Cet article est divisé en plusieurs sections. Dans les deux premières sections, je cherche à expliquer le problème et ses enjeux. La première section vous parlera de ce que les conservateurs français cherchent aujourd'hui à faire à la littérature transgenre. Elle nous permettra de nous assurer que nous avons la même compréhension du problème que nous cherchons à résoudre. La deuxième section sera historique, sur les droits des personnes LGBT et de la « littérature subversive » en France.

Dans la suite de l'article, qui est vraiment son objet principal, je présenterai un plan d'action qui commence tout de suite pour faire découvrir la littérature transgenre à un grand public et la partager largement et qui passe par plusieurs niveaux.

On arrive donc, sur le modèle de l'article de Beth, à la structure suivante pour les actions concrètes :

— Niveau 0. **Sécurité relative** : parfois nos droits reculent, parfois ils avancent, et ils sont souvent menacés. Le discours politique et médiatique, entre autres sous l'influence des milliardaires Bolloré et Stérin, cherche à créer et alimenter une panique morale autour de la transidentité. On en est là et on a encore une grande marge de manœuvre.

— Niveau 1. **Transphobie institutionnelle**. On peut prendre pour exemple le cas de l'Italie, du Royaume-Uni, de la Hongrie, de la Floride où de nombreux livres trans disparaissent des bibliothèques, où les profs ne peuvent plus parler de sujets LGBT, où les associations perdent leurs financements, où la transition médicale est ralentie à chaque étape… Cette étape affecte disproportionnellement les personnes trans mineures et rurales. L'économie de l'édition trans reste largement indemne : les auteur·ices trans continuent à écrire et publier leurs œuvres librement et à pouvoir en tirer un revenu.

— Niveau 2. **Perte de liberté d'expression**. Aux États-Unis, en 2024, plusieurs projets de loi néfastes comme KOSA (Kids Online Safety Act) ont bénéficié d'un soutien bipartisan. C'est toujours la même chose : une loi pour « protéger les enfants », souvent de la pédopornographie, et s'étend ensuite l'air de rien à plus de contenus « néfastes » jusqu'à inclure tout ce qui arrange les législateurs. Et là, il faudra voir ce qui est inclus : ça pourra être la pornographie trans, ça pourra être les millions de fanfictions d'*Archive of our Own* à caractère sexuel… ou alors, ça pourra être tout ce qui parle de transidentité et d'autres « déviances » – soit parce que la loi le mentionne, soit par excès de zèle des plateformes qui doivent l'appliquer.

Beth s'arrête à ce niveau pour nous dire ceci : « Mon pronostic personnel pour les prochaines années est que les conservateurs vont réussir à faire passer une loi de type KOSA qui fera peser des restrictions anti-érotisme très dures sur les contenus trans en ligne pour « protéger les enfants », mais ne parviendra pas à effacer l'intégralité des contenus trans, ce qui place les États-Unis quelque part au milieu de l'étape 2. » Je partage son avis et je dirais même que je pense que la France ne dépassera pas le niveau 1 (transphobie institutionnelle, avec pertes de subventions, annulation d'événements, programmes éducatifs modifiés), mais nous sommes tous les deux d'accord pour dire que rien ne coûte de couvrir tous les scénarios.

— Niveau 3. **Transphobie judiciarisée**. Les violences transphobes ne sont plus illégales, les personnes qui produisent ou partagent des contenus trans sont accusées de vouloir détourner les enfants, la littérature transgenre est considérée comme de la pornographie (au mieux). La loi ne serait évidemment pas que transphobe : les contenus sur le racisme, les contenus féministes seraient certainement touchés aussi. On perd son travail pour avoir partagé des informations sur la transidentité, sans recours légal.

— Niveau 4. **Génocide**. Des autodafés. La recherche, la confiscation et la destruction de tous les contenus suspectés d'être « pornographiques » et l'arrestation et la persécution de leurs propriétaires. Une interdiction complète et une purge totale des thèmes trans dans le monde de l'édition. Et soyons clairs : si on en

arrive là (et on n'y arrivera très probablement pas), on aura des problèmes autrement plus graves que la préservation de la littérature trans.

Voilà la liste de Beth, que je réutiliserai avec seulement de petites adaptations pour la suite de cet article. Comme elle, je passerai plus de temps sur les cas les plus probables que sur les cas extrêmes et invraisemblables.

À chaque étape de ce plan d'action, nous proposons des actions concrètes à appliquer **dès maintenant**, que vous soyez ou non trans. Le public français et francophone est la cible principale de cet article et je me concentrerai surtout sur la littérature francophone, mais si vous parlez d'autres langues je vous encourage à participer à l'initiative sur ces langues aussi, et ne négligez pas les francophonies hors de France dans vos initiatives !

Le rêve conservateur

> Regardez l'Amérique sous l'administration des élites culturelles modernes. L'inflation détruit les budgets des familles, les morts d'overdose continuent à augmenter, les enfants sont soumis à la normalisation toxique du transgenrisme avec l'invasion de leurs bibliothèques scolaires par des drag queens et de la pornographie.
>
> — *Project 2025*, le document stratégique du second mandat Trump

(Dans cette section, je vais beaucoup parler du *Project 2025* américain, essentiellement parce que l'extrême-droite réactionnaire française n'a pas la créativité nécessaire pour inventer ses propres horreurs. Tant qu'à importer le problème à l'identique, autant ne pas s'embêter à le traiter deux fois.)

Dans *Project 2025*, la littérature trans est de la pornographie. Les bibliothèques scolaires sont le bouc émissaire de la panique morale qui présente tout le secteur comme « visant les enfants », ce qui est évidemment et visiblement faux. La majorité des livres trans n'est ni écrite pour, ni lue par des enfants. C'est de la fiction adulte pour adultes, et c'est très difficile d'accès pour des personnes mineures. Et pourtant, c'est l'argument qui justifie tout le reste.

L'existence des personnes trans est de la pornographie, puisqu'on nous impose de penser aux parties génitales de ces gens. En plus, des enfants se laissent tenter par ce lavage de cerveau, c'est bien expliqué dans le livre *Dommages Irréversibles*. Quand, comme moi, on fait son coming-out à près de trente ans, on peut s'entendre dire qu'on souffre de dysphorie de genre à apparition rapide, un concept démenti à répétition, inventé pour parler d'ados vulnérables, et absolument jamais reconnu par une quelconque instance médicale ou psychologique.

Mais voilà : parler de transidentité c'est parler de *sexe*. Les enfants vont *forcément* tomber sur ce contenu sexuel. Les gens qui la propagent sont des pédophiles misogynes. Leur produit est addictif et néfaste, et quand on est accro à leur drogue on perd son identité. Les personnes qui produisent ces horreurs devraient être emprisonnées, les profs qui en parlent ajouté·es à un fichier de pédophiles, les entreprises de technologie et de télécommunications qui facilitent sa propagation devraient être dissoutes.

Vous pensez que j'exagère ce point de vue ?

Voilà des extraits de *Project 2025* :

> Regardez l'Amérique sous l'administration des élites culturelles modernes. L'inflation détruit les budgets des familles, les morts d'overdose continuent à augmenter, les enfants sont soumis à la normalisation toxique du transgenrisme avec l'invasion de leurs bibliothèques scolaires par des drag queens et de la pornographie.
>
> La pornographie se trouve par exemple dans l'omniprésence de l'idéologie transgenre et de la sexualisation des enfants. Ce n'est pas un dilemme politique qui implique un mélange complexe de liberté d'expression, de droit de la propriété, de libération sexuelle et de bien-être des enfants. Ça n'a pas à être protégé par le premier amendement. Les gens qui la propagent sont des pédophiles et des misogynes qui exploitent les femmes. Leur produit est aussi addictif que n'importe quelle drogue illégale et aussi psychologiquement destructeur que n'importe quel crime. La pornographie devrait être rendue illégale. Les personnes qui la produisent et la distribuent devraient être emprisonnés. Les enseignants et bibliothécaires qui la rendent disponible devraient être ajoutés au fichier des délinquants sexuels. Et les entreprises de technologie et de télécommunications qui facilitent sa propagation devraient être dissoutes.

Et en France ? SOS Éducation, association transphobe qui publie des fausses informations sur l'éducation à la sexualité à l'école, tient ce genre de propos : « Vous devez faire cesser la diffusion dans l'École de la République, de l'idéologie militante et politique qui affirme que le genre n'est qu'un ressenti, auquel le corps et le sexe doivent se conformer par la médecine et la chirurgie. Cette idéologie est en contradiction avec les savoirs enseignés en biologie de la reproduction et va **à l'encontre de l'intérêt supérieur de l'enfant**. »

La charte proposée par l'association transphobe demande d'interdire les livres mentionnant la transidentité dans les CDI et la mention de la transidentité dans les salles de classe. Pour eux, les enfants ne doivent pas parler devant d'autres de la composition de leur famille, les enfants qui parlent de sexualité avant d'avoir 14 ans doivent faire l'objet d'un signalement pour comportements pédophiles de la part de l'entourage… et bien

sûr, « il est interdit de proposer [aux élèves] un contenu pornographique quel que soit le support », sans jamais tout à fait définir ce qu'est la pornographie. Un des derniers points de la charte affirme que toutes les sessions d'éducation à la vie affective et à la sexualité doivent être enregistrées et gardées en format vidéo pendant 3 mois pour « vérifier l'absence d'un esprit de prosélytisme et la nature de contenus éventuellement estimés inadéquats par des parents ».

Bref : le discours transphobe est bien là. Pour l'instant, il vient d'associations franchement minables (et incapables de fournir leurs comptes annuels), mais comme vous pouvez le voir, les objectifs sont clairs et concrets, et dans le cas des États-Unis, ils se traduisent en changements législatifs.

Un des principaux chevaux de bataille de *Project 2025* est la criminalisation des discours trans sur Internet. C'est pour cette raison qu'il est possible, même si c'est peu probable, que l'édition trans perde la possibilité d'utiliser Internet comme outil de promotion et de distribution des œuvres. En soi, tout est déjà en place : les lois récentes comme la loi SREN et les règlements européens DSA ont rendu les plateformes plus responsables du contenu auxquels sont exposés leurs utilisateur·ices, afin de, vous l'aurez deviné, « protéger les enfants ».

Le problème de ce genre de lois, c'est que ça ne prend jamais le temps de définir ce qu'est le contenu dangereux et néfaste qu'on cherche à éviter. Ça peut être la pédopornographie, et en effet, c'est très bien de lutter contre. Le problème, c'est qu'**il est beaucoup plus facile de faire passer une loi contre la pornographie non régulée puis de dire « finalement, tout ce qui est trans est sexuel, donc pornographique aussi » que de faire passer une loi « contre les contenus trans sur Internet »**.

Et là, la loi pourrait s'appliquer très largement :

— Elle s'applique déjà (mal) aux sites pornographiques

— Elle peut s'appliquer aux médias en ligne

— Elle peut s'appliquer aux sections commentaires, aux forums, aux communautés spécialisées comme Reddit

— Elle peut s'appliquer aux moteurs de recherche et, sans empêcher l'existence des contenus, les rendre très difficiles d'accès

— Elle peut s'appliquer aux hébergeurs, et là même les petits sites individuels sont menacés

Dans ce cas de figure, les propos transphobes restent protégés par la sacro-sainte liberté d'expression, dont on connaît déjà la géométrie variable. Mais tout ce qui peut faire passer un message neutre ou positif sur la transidentité est pornographique et n'a pas sa place sur Internet.

Je pense qu'il faut souligner que **les décisions des États-Unis nous affectent**. La plupart des grands conglomérats d'Internet sont des entreprises américaines. Imaginez si la loi américaine imposait à Google d'effacer le contenu trans de tous ses moteurs de recherche ou à signaler les emails qui en parlent. Imaginez ne plus pouvoir partager vos chroniques de lecture, vos conseils, vos événements en librairie queer sur Instagram. Imaginez si Amazon supprime tout le contenu trans du catalogue Kindle. Des dizaines, des centaines de milliers de livres disparaîtraient de la plateforme sans préavis, dont énormément qui n'existent nulle part ailleurs.

Après tout, Elon Musk nous a déjà volé Twitter, transformant ce cœur de la communauté trans en mégaphone pour les activistes transphobes. C'est le rêve de Bolloré ! Et les conséquences sont très évidentes : on fait avancer les réseaux sociaux le long de l'*alt-right pipeline*, on décale la fenêtre d'Overton à toute vitesse, et on applique cette stratégie en masse à l'intégralité d'Internet. Si ça arrive, les personnes trans pourraient être complètement exclues des discussions publiques sur Internet.

C'est grave, mais il y a aussi des raisons d'espérer. Même au sommet de sa transphobie et en étant l'homme le plus riche du monde, Elon Musk n'a pas réussi à faire quitter Twitter à toutes les personnes transgenres. Comptons sur l'incompétence de ces gens-là : il y a des bonnes raisons de croire que **même si la version la plus extrême de ces politiques est appliquée, leur mise en œuvre sera inefficace et désorganisée** et que la grande majorité des personnes trans pourra encore avoir accès à Internet sans grande difficulté. (Après tout, Pornhub a pu revenir tranquille quand le gouvernement s'est rendu compte que sa loi de contrôle de l'âge avait surtout vendu des VPN.)

Surtout, cette approche politique s'appuie sur le monopole de grosses entreprises et sur la lâcheté des milliardaires qui les possèdent et qui exécuteront les ordres. Plus l'édition trans peut se distancer et se détacher de plateformes d'entreprise comme Amazon, Instagram, et des maisons d'édition sous la coupe de Bolloré, plus notre secteur a de chances de pouvoir continuer à exister presque normalement, ne souffrant qu'au niveau de son audience potentielle et de son marketing.

Et même si le pire advient sur Internet, ce sera encore un autre niveau de difficulté pour un parti de la haine de criminaliser les contenus trans hors ligne, notamment ceux imprimés. Une loi bien placée peut faire retirer les livres trans des écoles, des universités et des bibliothèques publiques, mais probablement pas de toutes les librairies du pays et encore moins de toutes nos tables de chevet.

Un appel à la censure ne fonctionnera que si la littérature transgenre dépend d'un appareil d'État et de grandes entreprises. Il ne fonctionne que si ôter ces accès suffit à supprimer la parole trans. Ce n'est pas le cas. Les mesures de censure pourront fortement affecter la *distribution* de littérature transgenre, mais probablement pas leur *possession* : un livre pourra devenir difficile à acquérir, mais la police ne viendra pas le chercher chez vous.

Les projets conservateurs partent du principe que nous n'avons accès à la littérature transgenre que via Internet. Aujourd'hui, c'est plutôt vrai : on enlève Amazon, les réseaux sociaux, et quelques sites spécialisés, et il ne reste plus grand-chose du monde de l'édition trans. C'est ce que les actions concrètes du projet Préserver la littérature trans visent à corriger.

Par ailleurs, **le lectorat ne sera pas la première cible des conservateurs**. Les premières cibles seront au niveau de la production et de la distribution : auteur·ices, maisons d'édition, libraires, critiques… Le lectorat ne serait directement criminalisé que dans les situations les plus graves, que ni Beth, ni moi ne voyons se réaliser dans les années à venir.

Un précédent historique et juridique

Censure de la pornographie : une approche anti-trans dès ses débuts

En France, la société a rapidement pris un tournant bien plus permissif que dans les pays anglophones. Chez nous, l'homosexualité est dépénalisée dès la Révolution française, même si plusieurs lois sur l'exhibition sexuelle, l'outrage public à la pudeur et l'attentat à la pudeur sont instrumentalisées pour punir l'homosexualité et le travestissement.

Mais le marquis de Sade n'aurait pas eu une carrière prolifique outre-Manche ou outre-Atlantique : aux États-Unis, le Tariff Act de 1842 interdit l'importation de contenu pornographique. Les œuvres érotiques passent à la vente par correspondance, qui permet de contourner de nombreuses fouilles et confiscations. Cette pratique, qui a drainé les boutiques et lieux de socialisation consacrés à l'érotisme, a créé une culture du secret dans toute l'industrie de l'édition sexuelle, littérature trans incluse. Nous en subissons encore les conséquences aujourd'hui.

En 1857, le Royaume-Uni adopte l'Obscene Publications Act, le premier appareil d'État créé exprès pour réguler et censurer les littératures pornographiques. La loi encourage la dénonciation des littératures « illicites » par les citoyens. Elle est instrumentalisée par des groupes militants comme la Société pour la suppression du vice, dont les financeurs très riches décidaient arbitrairement quelles œuvres devraient être attaquées en justice pour pornographie.

En 1884, c'est au tour du Post Office Protection Act, qui interdit l'envoi par la poste de contenus obscènes. Par cette loi, l'État autorise la police à fouiller des correspondances privées suspectées de contenir des œuvres pornographiques. Après la criminalisation de la vente en personne de contenus érotiques, la vente par correspondance souffre à son tour.

En 1893, en Suisse, Eugène de Budé crée le Bureau international contre la littérature immorale. En mai 1908 se tient le Congrès international contre la pornographie à Paris. L'objectif assumé de cette réunion est de faire adopter un équivalent du *Post Office Protection Act* en Europe continentale. Le 4 mai 1910, plusieurs pays européens, dont la France, s'accordent à unir leurs services de police pour lutter contre la vente et la publication de contenus pornographiques.

La principale différence entre la transphobie européenne et la transphobie américaine, c'est qu'**au Royaume-Uni comme en France, le travestissement a été criminalisé *après* la pornographie, alors qu'aux États-Unis il a été criminalisé *en même temps* qu'elle**.

En France, la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse définit ce qui peut être montré aux enfants – en d'autres mots, ce qui a le droit d'exister dans l'espace public. Cela inclut évidemment tout ce qui a trait à la sexualité, jusqu'à une mise à jour de 2011 qui nuance un peu cette restriction.

La protection de la jeunesse est, comme toujours, l'argument utilisé pour justifier des interdictions qui, entre les mauvaises mains, seront très facilement élargies pour englober l'ensemble de la littérature trans.

Quand au concept de pornographie, il n'a jamais eu de définition claire. La dernière définition en date nous vient de la Cour européenne des droits de l'homme : « sont obscènes les œuvres ou objets qui blessent de manière difficilement admissible la décence sexuelle, que leurs effets se traduisent par une excitation des instincts sexuels de l'homme aux réactions normales ou par un sentiment de dégoût ou de répulsion ». Quand la définition de la pornographie se résume en gros par « est-ce que c'est *contre-naturhan* ? », on est en droit de ne pas se sentir très en sécurité.

La France n'a pas la longue histoire de criminalisation de la littérature trans qu'ont les pays anglophones et en particulier les États-Unis, et c'est une très bonne nouvelle ! Nous avons la chance de vivre dans un pays où la littérature est (parfois un peu trop) sacrée et où nous devrions conserver notre liberté de lecture bien plus durablement que dans d'autres pays pour un même niveau de transphobie institutionnelle.

Profitons-en : **notre enjeu consiste plus à faire grandir le monde de l'édition trans dès aujourd'hui qu'à préserver des œuvres en cas d'autodafé**, même si nous avons tout intérêt à quand même prendre soin de nos archives communautaires et bibliothèques personnelles.

Nazisme et littérature transgenre

Les fascistes ont tout intérêt à qualifier la littérature trans de pornographique, parce qu'à leurs yeux notre existence est sexuelle et que protéger les enfants, c'est plus glamour qu'attaquer une minorité. La bonne nouvelle, c'est que la jurisprudence française sur la littérature pornographique est moins répressive qu'aux États-Unis. On peut donc souffler un peu, au moins sur ce sujet-ci.

Il reste intéressant d'observer comment les Nazis ont écrasé la littérature trans et d'en tirer des leçons.

La république de Weimar, pendant sa courte existence, était un des endroits les plus queer-friendly au monde. Entre sa vie nocturne animée, un mouvement militant pour les droits queer en plein essor, et les universitaires et scientifiques qui innovaient sur les questions de psychologie du genre et de soins de santé pour les personnes trans, c'était un très bon endroit pour être queer.

La tête de proue du mouvement était un sexologue, Magnus Hirschfeld. Hirschfeld dirigeait l'Institut de sexologie de Berlin. Il a constitué une précieuse bibliothèque d'études et de témoignages sur le travestissement et a permis à toute la communauté queer de Berlin de se retrouver et d'échanger en toute sécurité. L'institut de sexologie était *le* cœur de la vie queer allemande au début des années 1930, donc évidemment, c'est le premier endroit où les Nazis ont commencé à éradiquer les littératures « déviantes ».

La bibliothèque de l'Institut de sexologie a été vandalisée le 6 mai 1933 et son contenu a fait l'objet d'un des premiers autodafés nazis quelques jours plus tard, le 10 mai.

L'institut de sexologie, c'était l'image même de tout ce qui n'allait pas aux yeux des fascistes allemands. C'était le symbole des queers, mais aussi des juifs, des étrangers, de tout ce que les Nazis abhorraient. Avant les autodafés, ils avaient déjà interdit les boîtes de nuit homophiles, les organisations militantes homosexuelles et la pornographie. Les proches de l'Institut ont dû fuir l'Allemagne ; ceux qui n'ont pas réussi ont fini en camp de concentration.

Je veux être clair : **les attaques contre les personnes trans et leurs ressources étaient une vraie stratégie**, pas un effet secondaire ou une action bonus du nazisme. On parle de 1933, d'une des toutes premières actions du régime nazi, qui allait participer à le définir par la suite.

Tirons trois leçons essentielles de cette histoire pour le projet Préserver la littérature trans.

Leçon 1 : Les institutions centralisées sont les plus vulnérables

Dans les années 1930, le mouvement de la sexologie avait une tête de proue, Magnus Hirschfeld, et une institution centrale bien identifiée, l'Institut de sexologie. En utilisant la violence d'État pour détruire l'Institut de sexologie, les Nazis ont pu annihiler la communauté queer allemande. Il a suffi de décapiter la structure pour qu'elle s'effondre toute entière.

Les fascistes adorent les boucs émissaires. Lors d'un voyage à Munich en 1920 (1920 !!!), Magnus Hirschfeld a été attaqué et laissé pour mort dans la rue par des gens qu'on n'appelait pas encore des Nazis. Jusque-là, il avait cru que l'Allemagne serait un lieu sûr pour les personnes homosexuelles et travesties. Le temps de commencer sa tournée mondiale en 1930, il avait à peu près abandonné son militantisme pour les droits LGBT en Allemagne ; il est mort en exil à Nice deux ans après l'attaque de son institut.

Un mouvement centralisé, ou ne serait-ce qu'une association dont l'existence a été enregistrée en préfecture, ne pourra pas combattre le fascisme anti-trans s'il prend le pouvoir. Même un blog indépendant comme *The Transfeminine Review* en serait incapable. Tout projet fasciste (si tant est qu'il se réalise un jour) commencera par les associations, les petites imprimeries, les blogs, les magazines. Toute entreprise ou organisation qui représente

la « littérature trans » sera détruite. Et si la transidentité ne parvient pas à dépasser les frontières de l'étiquette « littérature trans », elle disparaîtra.

Le fascisme contemporain respecte les frontières du capital. Il ne peut pas imaginer des activités sociales et économiques qui sortent du carcan des institutions centralisées comme l'Institut de sexologie ou une maison d'édition. Profitons-en.

Dans le scénario du pire, une entreprise ou institution queer ne pourra ni vous protéger, ni protéger la littérature qui vous tient à cœur. Et c'est le principe au cœur du projet Préserver la littérature trans : ce n'est pas une entreprise, ni une organisation, ni une association, ni un local de stockage, ce n'est rien qui « existe » d'une quelconque façon tangible.

Le projet Préserver la littérature trans (Trans Literature Preservation Project, TLPP) n'existe que sous forme de philosophie et de compréhension partagée de nos enjeux et de notre survie.

Il n'y aura jamais une association TLPP à laquelle faire des dons. Si vous avez trop d'argent, soutenez des associations comme Toutes des Femmes, jetez un œil aux groupes locaux à soutenir ou financez des vies trans directement ou via des groupements comme le Fonds d'Action Sociale Trans.

Leçon 2 : Plus l'accès à une œuvre est contrôlé, plus facilement le fascisme la détruira

Magnus Hirschfeld était un immense collectionneur de livres et de témoignages. L'Institut de sexologie n'était pas juste une bibliothèque de recherche et de littérature queer, mais une archive. C'était une bibliothèque pleine de textes précieux qui n'existaient nulle part ailleurs, et que personne dans le cercle de proches de Hirschfeld n'avait cherché à partager ou à faire circuler.

Nous ne saurons jamais ce qu'il y avait dans cette bibliothèque. Quelques rares textes ont survécu, mais la grande majorité d'entre eux ont disparu à jamais. On ne sait même pas ce qu'elle pourrait avoir comporté : il n'y a pas de catalogue, pas de documentation externe de son contenu, c'était vraiment juste la collection privée d'un homme puissant qui avait consacré sa vie à une cause. Et quand l'œuvre de sa vie a pris feu, les connaissances et la sagesse de toute une génération de personnes queer allemandes ont disparu avec elle.

Ne soyez pas Magnus Hirschfeld. Si vous décidez de limiter l'accès à vos collections, et que les fascistes détruisent votre bibliothèque, l'humanité toute entière aura perdu cette littérature. Il est bien plus facile de perdre un document auquel une seule personne a accès. Surtout si, comme pour Magnus Hirschfeld, tout le monde sait que c'est vous qui le possédez.

Leçon 3 : La littérature ne sert à rien si elle n'est pas lue

Le projet Préserver la littérature trans cherche à préserver et maintenir la production culturelle des auteur·ices trans même sous un régime fasciste. Mais avant qu'on ne commence à penser aux actions concrètes que ça implique, souvenons-nous que **si les personnes trans ne peuvent pas lire ces livres, alors on fait tout ça pour rien**.

Tant mieux pour les générations futures si tout le catalogue Hystériques & AssociéEs est bien en sécurité dans un coffre-fort pendant un siècle et redécouvert par des universitaires trans enthousiastes en l'an 2147 ! Pour les personnes marginalisées qui ont besoin d'outils, de ressources et de confort face à la violence d'État aujourd'hui ou dans un avenir proche, ce catalogue dans un bunker ne sert strictement à rien.

Le plan d'action présenté dans cet article se fonde sur la conviction que **la littérature peut et *doit* être accessible**.

La thèse fondamentale du projet, c'est que toute la littérature trans nous permet de nous organiser, de nous éduquer et d'agir, même sous le plus restrictif des régimes totalitaires. Sa meilleure chance de survie, c'est qu'elle soit tellement répandue qu'il faudrait littéralement tou·tes nous tuer pour la faire complètement disparaître.

Alors, qu'est-ce que c'est, le projet Préserver la littérature trans ?

Le projet Préserver la littérature trans est une stratégie pratique qui peut être exécutée par n'importe quelle personne ou groupe de personnes pour limiter, contourner, et dépasser les pressions violentes de la censure d'un État fasciste.

La mise en place concrète de ces actions change en fonction du niveau de contrôle du gouvernement, mais leurs principes fondamentaux n'évoluent pas. Je dirais même que les conseils présentés dans ce document sont des bonnes pratiques même sous un gouvernement parfaitement progressiste.

Commençons par comprendre le problème. Quand des États totalitaires appliquent des mesures de censure et de la surveillance de masse, cela efface dans la mémoire collective des livres, voire des genres littéraires entiers ou des sujets d'étude. **La connaissance humaine n'est ni éternelle ni intouchable.** Si nous n'agissons pas activement pour la préserver et qu'une force suffisamment violente s'y attaque, alors elle disparaîtra.

On ne peut pas se permettre de dépendre de grandes plateformes obligées de respecter toutes les lois. On ne pourra peut-être même pas dépendre des fournisseurs d'accès soumis aux mêmes lois nationales. Si les fascistes réalisent leur projet, alors toute la littérature trans en ligne qui n'a pas été sauvegardée hors ligne ou imprimée sera perdue.

Nous nous battrons évidemment jusqu'au bout pour garder accès à Internet et nous en servir pour partager la littérature trans, mais nous devons aussi nous préparer à une censure des sites et systèmes, surtout américains.

Cet article présente comment le secteur de la littérature trans peut réduire sa dépendance envers Internet et la sphère d'influence nord-américaine.

Souvenez-vous enfin de ceci : **nous luttons pour atteindre le meilleur scénario possible**. J'espère sincèrement que les étapes présentées dans ce document ne seront jamais nécessaire, et que dans dix ans, nous lirons cet article en riant parce que la transidentité est un fait normal et accepté dans la société française et que nous bénéficions d'excellentes protections légales.

Nous sommes au niveau 0 du problème, et nos camarades outre-Atlantique sont quelque part entre le niveau 1 et 2. Ne commencez pas à sauter au niveau 4 et à vous comporter comme si vous alliez vous faire rafler du jour au lendemain, c'est très contre-productif. **Comportez-vous de façon appropriée à la situation actuelle.**

N'oubliez pas : nous voulons construire un monde où tout va bien, pas un monde où nous nous battons contre le pire.

Les 3D de la résistance à la censure : distribution, duplication, documentation

 Distribution Plus d'œuvres préservées.
 Duplication Plus d'exemplaires de chaque œuvre.
 Documentation Savoir ce qui a existé, pour reconstruire après.

L’objectif : augmenter le pouvoir économique du monde littéraire trans

Une économie du partage, communautaire et locale, permet de résister au fascisme.

Le capitalisme nous empêche d’agir efficacement. Il ne permet pas à cette économie ouverte et positive de devenir la norme du monde de l’édition.

Le capitalisme marchandise la distribution des ouvrages, il la limite donc. Il criminalise la duplication des livres et il en standardise le format. Quand on traite les livres comme des marchandises et pas comme des sources de connaissance, alors leur chance de survie n’est pas une priorité.

D’un autre côté, les auteur·ices trans dépendent, au moins partiellement, du chiffre d’affaires générés par leur travail. Le capitalisme, c’est mal, mais cette opposition ne doit pas nous donner la permission de pirater ou de voler le travail des auteur·ices trans. Bien au contraire : notre objectif est d’**augmenter le pouvoir économique de la littérature trans** et des personnes qui la créent.

C’est maintenant qu’il faut acheter, partager, commenter, chroniquer, défendre la littérature trans. C’est à nous, en tant que communauté, de soutenir et de financer la littérature qui nous représente sans dépendre du bon vouloir d’un gouvernement.

Que signifie « préserver une œuvre » ?

Pour qu'une œuvre survive au fascisme, **il suffit qu'UN exemplaire de l'œuvre tienne plus longtemps que ce régime**. Alors, l'œuvre aura survécu.

C'est plus facile à dire qu'à faire.

Il n'existe que quelques exemplaires de la plupart des livres publiés. En dehors des grands classiques, le nombre d'exemplaires d'un livre est condamné à diminuer avec le temps.

En format papier, un livre = un exemplaire du livre. Le nombre de livres baisse mécaniquement. Des exemplaires sont perdus, d'autres prennent l'eau ou servent de support de coloriage à des bambins artistes.

Pour les livres numériques, le nombre d'exemplaires d'un livre est très difficile à estimer. Un ebook a *potentiellement* un nombre infini de copies. Le problème, c'est que sur la plupart des plateformes, un ebook n'est pas un exemplaire du livre. Les plateformes vendent un *accès* à ce livre ; un lien, en d'autres mots, mais pas un fichier physique qui contient vraiment l'ouvrage.

Prenons un exemple : Violette vient de vendre 10 000 exemplaires de son nouveau roman grâce au programme Kindle Exclusive. C'est énorme, 10 000 ventes, c'est la population d'une petite ville !

Combien d'*exemplaires* y a-t-il du livre de Violette ?

Un. Et c'est Amazon qui le possède. Allez, peut-être deux, si Violette a conservé son manuscrit.

Vous n'êtes pas propriétaire des ebooks d'Amazon ou d'autres grandes plateformes, même si le fichier est disponible hors ligne sur votre liseuse et votre téléphone. Vous avez l'autorisation de lire ce livre. Vous avez l'autorisation de l'ouvrir sur les canaux autorisés… tant que ni Amazon, ni l'auteur·ice ne décident de le retirer de la vente. C'est le principe du DRM (Digital Rights Management).

Ce que ça veut dire, c'est que plein de gens peuvent lire le roman Kindle Exclusive de Violette – beaucoup plus que si elle vendait son livre dans une petite librairie avec 500 exemplaires imprimés. Mais son livre peut très facilement être censuré, parce qu'il dépend entièrement d'une entreprise centralisée qui doit respecter les lois et réglementations locales.

Maintenant, je vais passer rapidement sur chacun des trois concepts essentiels à la préservation de la littérature transgenre. Dans la section des conseils pratiques qui suivra, vous verrez qu'ils se mélangent et interagissent entre eux.

⌧ Distribution

Le principe est simplissime : **plus il y a de gens qui possèdent un exemplaire d'un livre, plus un régime fasciste va avoir du mal à le faire disparaître**.

Attention, on a bien dit « *possèdent* », pas « louent le fichier sur leur liseuse » ou « empruntent dans une bibliothèque ».

Évidemment, la question de l'argent se pose : comment faire quand on n'a pas les moyens d'acquérir des œuvres ?

On arrive déjà à la première action essentielle du monde de l'édition trans. Voilà quelques moyens d'assurer la distribution :

1. La vente d'ouvrages trans en version papier ou numérique sans DRM.
2. L'entraide pour prêter ou donner des livres trans aux personnes précaires qui ne peuvent pas se les offrir.
3. Un soutien institutionnel pour disséminer des exemplaires papier dans de nombreuses bibliothèques, universités, associations et librairies.
4. La protection des fictions épisodiques qui n'existent qu'en ligne, comme les fanfictions et webcomics, en les téléchargeant au fur et à mesure.
5. Des moyens de se tenir au courant des nouvelles publications, de suivre les sorties de documents en ligne gratuits, et le réflexe de les télécharger pour nos archives personnelles plutôt que de seulement les lire là où ils sont hébergés.
6. Pour les personnes qui en ont les moyens et la possibilité, la création d'une micro-bibliothèque de livres trans qui inclut tout ce que votre communauté locale et vous-même voudriez pouvoir lire si Internet s'effondrait demain.

Imaginez : demain, la France interdit la distribution de tout propos mentionnant la transidentité. À quoi voudriez-vous encore avoir accès ? Des articles, des revues académiques, des romans, des photos, des dossiers médicaux… il faut que tout soit distribué par tous les moyens possibles.

C'est un projet immense, sur plusieurs années, qui coûte très cher pour une seule personne. Peu de gens peuvent se permettre d'entreprendre toutes ces actions, alors voilà la règle d'or à ne jamais oublier : **faites de votre mieux**, à hauteur de vos moyens.

Priorisez les livres qui comptent le plus pour vous. Achetez vos ebooks préférés en version papier, ou au minimum en numérique sans DRM pour pouvoir le prêter. Offrez des livres aux membres de votre communauté locale, à vos proches pour leur anniversaire.

Encore mieux : mettez vos ressources en commun avec d'autres membres de votre communauté locale. Si une personne de votre groupe a accès à un livre, alors tou·tes les membres du groupe y ont accès. C'est dix fois plus facile de créer une bibliothèque quand on est dix.

Et n'oubliez pas : **les contenus gratuits aussi méritent d'être préservés**. Ne partez jamais du principe que quelque chose que vous aimez échappera à une vague de censure. C'est stupide, c'est cringe, c'est super spécifique et ça n'intéresse que vous ? On s'en fout. Prenez le temps d'archiver le document. On ne sait jamais à quoi vous voudrez avoir accès un jour.

⌧ Duplication

La distribution, c'est le nombre d'œuvres préservées. La duplication, c'est le nombre d'exemplaires de chacune d'entre elles. Plus il y en a, plus ce sera dur de tous les éliminer.

Commençons par quelque chose qui devrait être évident : la duplication, ce n'est pas pirater des livres (tant que tout le reste n'est pas encore impossible).

La duplication ne sert à rien tant que vos livres ne risquent pas d'être fouillés, confisqués, et détruits.

Ce projet est une tactique de survie pour une littérature marginalisée sous un régime totalitaire extrême, pas une excuse pour arrêter de payer des auteur·ices indépendant·es pour le fruit de leur labeur.

Si vous exploitez les écrivain·es trans et volez le fruit de leur travail au nom de la « protection des droits des personnes trans », alors vous faites partie du problème.

Vu ?

La duplication n'est pas un outil de distribution. Son objectif est de limiter le risque de perdre l'accès à un livre que vous possédez.

La duplication, c'est évidemment une question de sauvegardes et de copies, mais c'est aussi une question de *duplicité* : apprendre comment cacher les livres que vous possédez, minimiser les risques qu'ils soient découverts, vous protéger des conséquences potentielles de la possession de littérature illégale.

Les objectifs de cette section :

1. Apprendre à stocker les œuvres hors-ligne : sur des clés USB, des cartes microSD, des disques durs externes chiffrés et protégés par mot de passe, pas dans un cloud nébuleux.
2. Si vous n'avez pas du tout les moyens de stocker des choses hors-ligne, utiliser des fournisseurs chiffrés et installés dans des pays aux lois protectrices, comme Proton. Utiliser un VPN et se préparer émotionnellement à la possibilité de tout perdre du jour au lendemain.
3. Copier la littérature trans sur le plus de clés USB, cartes SD et disques durs possible. Donner les doubles à vos proches et apprendre à bien les dissimuler.
4. Pour les livres en format physique, réfléchir à comment échapper à une confiscation systématique : se coordonner avec d'autres personnes, distribuer sa collection dans différents foyers, enrôler le soutien de son environnement cishet « insoupçonnable ».
5. Tester des nouvelles façons de stocker ses livres et multiplier les supports.

Et surtout, plus que tout : dans tous les cas, votre vie passe devant le reste. Aucun livre ne vaut plus que votre liberté. Si vous devez abandonner vos livres pour éviter la prison ou pire, n'hésitez pas une seconde. Ayez foi en l'humanité : quelqu'un, quelque part, a aussi stocké ces ouvrages.

Documentation

Le point documentation est particulièrement complexe parce qu'il s'agit de préparer une reconstruction *après* le fascisme. Un jour, après la crise, il faudra que les gens puissent savoir ce qui a été perdu et inventorier ce qui existe encore.

Nous ne saurons jamais exactement ce qu'il y avait dans la bibliothèque d'Alexandrie ou sur les étagères de Magnus Hirschfeld. L'objectif de la documentation, c'est que nos descendant·es sachent ce qu'il y a dans les nôtres.

Les objectifs de cette section :

1. Collecter des informations sur la littérature trans, pas uniquement ce qu'elle contient.
2. Stocker un catalogue de votre collection loin de la collection elle-même, idéalement chez quelqu'un d'autre : si vos livres sont perdus, l'inventaire doit avoir une chance de s'en sortir.
3. Documenter l'histoire en temps réel. Tenir un registre des événements du facisme et de la résistance si c'est possible. Le faire discrètement : votre sécurité passe avant tout.
4. Ne jamais laisser l'horreur devenir un simple bruit de fond.
5. Continuer à écrire. Pour un public restreint, pour soi-même, sur un tableau blanc effaçable, sur du papier que vous pouvez brûler… les mots sont votre arme et il faut la garder affûtée.

Contrairement à la distribution et la duplication, la documentation n'est pas une stratégie de survie. C'est une tactique de libération.

Les lumières peuvent s'éteindre, mais nous aurons de quoi les rallumer quand l'heure sera venue.

Un guide pratique de résistance à la censure

Et maintenant, notre plan d'action détaillé.

Il est tout à fait possible, et même probable, que nous ne subirons jamais une forme de fascisme qui nous force à mettre ces actions en œuvre. Dans ce cas, toutes ces préparations auront été inutiles.

Tant mieux. C'est le meilleur scénario.

Nous aurons tout mis en place pour protéger la communauté trans sur le long terme. Mettre tout ceci en place est bien plus difficile que de le maintenir, alors faisons-le puis mettons-y un minimum d'efforts. Et surtout, nous n'aurons pas compté sur la victoire de l'opposition. Il ne faut jamais compter sur la chance.

Une autre remarque avant de commencer à traiter les actions concrètes : **nous sommes au niveau 0**. Se comporter comme si on était en danger aujourd'hui, c'est aussi une façon d'obéir à l'avance.

Comportez-vous de façon adaptée aux risques : organisez-vous, distribuez des œuvres, préparez une résistance qui, on l'espère, ne sera jamais nécessaire.

À qui s’adressent ces actions ?

Ces actions s'adressent à tout le monde. Chaque sous-section a son propre public.

Je voudrais commencer d'abord par deux appels pour des publics bien particuliers : le lectorat français (un conseil qui s'étend certainement à une bonne partie de la francophonie, mais je ne voudrais pas présumer de connaître vos spécificités !) et le lectorat cisgenre et hétérosexuel.

Pour le lectorat français spécifiquement : nous pouvons mettre tout ça en place pour **aider nos camarades qui sont déjà des cibles aux États-Unis** qui ont besoin de notre soutien. Mais **ne vous limitez pas aux best-sellers des listes américaines** !
Nous avons une littérature trans riche et beaucoup moins traduite que les ouvrages en anglais, et nous avons une sale tendance à suivre la mode du continent d'à côté : soutenons nos propres communautés, nos propres auteur·ices, et n'oublions pas que si en France nous sommes au niveau 0 de l'échelle de la gravité de la transphobie étatique, ce n'est pas le cas de tous les pays francophones.

Au lectorat cisgenre et hétérosexuel : **nous avons besoin de votre protection**. Si les trans sont ciblé·es, les femmes, les personnes racisées, les personnes handicapées, et bien d'autres minorités risquent de suivre : commencez donc à participer à une résistance intersectionnelle. Et surtout, si vous n'avez pas besoin de vous battre pour exister, vous pouvez bien mieux sauver nos livres et nos adelphes que nous.

Allez, c'est parti !

✅ Action concrète pour tout le monde : la micro-bibliothèque

Imaginons le pire.

La simple mention de l'existence de la transidentité est illégale.

Internet est surveillé. Si vous cherchez « transgenre » sur Internet, vous serez sur une liste de surveillance du gouvernement, dans le meilleur des cas. Pensez à un niveau de censure et de criminalisation niveau Grand Firewall de Chine.

Les livres trans ont été retirés des bibliothèques et librairies. Les études de genre ont disparu des universités et c'est comme si les études trans n'avaient jamais existé.

Vous n'avez aucun moyen d'acquérir des nouveaux livres trans sans danger. En même temps que votre accès à la littérature trans, vous avez perdu vos chances de comprendre les rouages de la transphobie, de lire des témoignages de personnes qui ont transitionné à d'autres époques, et même de vous échapper avec un roman paisible pendant une heure ou deux.

Sauf, bien sûr, si votre communauté et vous-mêmes avez accès à une collection d'œuvres.

C'est le principe fondateur d'une micro-bibliothèque : construire une collection littéraire personnelle ou communautaire en supposant que vous n'aurez accès à rien d'autre qu'à son contenu.

Attention, votre micro-bibliothèque ne doit pas être individualiste. Mettez vos ressources en commun, coopérez avec vos proches, travaillez ensemble.

Si l'Internet trans disparaît complètement, il va falloir qu'on **s'organise au niveau hyper-local**, avec nos petits pieds. Vos ressources et vos compétences auront un rayon géographique très limité. C'est pour ça qu'il faut absolument les partager. Votre bibliothèque est une ressource, une compétence qui aidera à nous libérer.

Les textes transféministes comme *Manifeste d'une femme trans*, les textes théoriques comme *The Transgender Studies Reader*, les classiques historiques comme *Stone Butch Blues* … Tout ça est très important, bien sûr.

Mais ce n'est pas ce qui va nous aider à vivre sous un régime fasciste.

Oui, ces ouvrages ont leur utilité, mais si vous avez besoin d'oublier votre dysphorie ou que vous vous sentez sombrer, ils ne vont pas vous sortir de là. Si nous ne préservons que des livres *utiles*, alors nous risquons de perdre énormément de notre culture et de notre créativité.

Voici une meilleure façon de voir les choses : la littérature trans dans son ensemble est un *corpus*, un corps collectif. Notre mission est de préserver ce corps le mieux possible pour les futures générations.

Un livre peut être bête, hors-sujet, franchement mauvais, négatif à pleurer, ou complètement faux : il a quand même une valeur et on a quand même intérêt à le préserver et à le partager. Je dirais même que collectionner vos petits plaisirs coupables est un acte de résistance extrêmement important ! N'oubliez pas d'inclure des eggfics et de la joie trans dans votre micro-bibliothèque !

Renseignez-vous et essayez de trouver un ou deux ouvrages qui ont été publié de façon indépendante et ont fait très peu de ventes, ainsi que des œuvres gratuites. Idéalement, trouvez quelques œuvres qui ne soient pas des traductions de l'anglais. Faites-en l'acquisition pour les préserver à côté de vos copies de *Nevada* et de *Detransition, Baby*.

Si 5000 personnes montent une micro-bibliothèque et que 4998 d'entre elles ont conservé les cent mêmes livres, alors nous aurons 3 micro-bibliothèques et nous aurons échoué à préserver la littérature trans dans son ensemble. **Plus votre micro-bibliothèque est bizarre et unique, plus elle pourra contribuer de façon importante à la préservation de la littérature trans.**

Plus vous êtes loin des grands réseaux de militantisme trans, plus votre bibliothèque aura d'importance. Une micro-bibliothèque au cœur du Marais aura sûrement moins d'impact immédiat que dans un village entre Béziers et Perpignan. En tout cas, elles ont des objectifs différents : la première pourra beaucoup mieux préserver la littérature trans, tandis qu'une micro-bibliothèque dans une petite ville d'extrême-droite pourrait sauver la vie d'un·e enfant trans au placard.

Et au risque de me répéter : vous ne pouvez pas vous reposer sur la bibliothèque d'une seule personne pour préserver la littérature trans à votre place. Est-ce que Bethany Karsten, la fondatrice de *The Transfeminine Review* et créatrice du projet Préserver la Littérature Trans, a une des plus grandes bibliothèques de fiction trans au monde ? Oui. Mais ça veut aussi dire qu'elle sera la première cible des fascistes.

Ne faites pas la publicité de votre micro-bibliothèque. Parlez-en en personne à des personnes de confiance. N'en gardez pas de trace sur Internet et pour l'amour de Dieu, n'en parlez pas sur les réseaux sociaux.

Mais ce n'est pas parce que vous avez une bibliothèque *privée* qu'elle doit être *personnelle*. Comme on l'a dit plus haut, ça ne sert à rien de préserver la littérature trans si elle ne peut pas être lue par les personnes et communautés qui en ont le plus besoin. Assurez-vous que toute votre communauté peut les lire. Prenez des notes dans les marges comme dans une bible familiale. Entretenez la flamme de la littérature trans.

Quand vous vous direz qu'une micro-bibliothèque est peut-être nécessaire, c'est qu'il sera trop tard pour se mettre à la créer. Prenez de l'avance et **commencez dès maintenant**.

Souvenez-vous : la redondance et l'accessibilité sont essentielles. Un exemplaire de *La Mauvaise Habitude* (Alana S. Portero) à Lille sera parfaitement inutile aux Marseillais·es si l'Internet trans s'effondre.

Et comme on l'a déjà dit, les romans et les essais très sérieux ne sont pas la seule littérature qui compte. Il faut aussi conserver la fanfiction, les séries web, les récits érotiques, les TG/TF, les articles, études, forums, la musique, les jeux vidéos… absolument tout. Créez une médiathèque plutôt qu'une bibliothèque. Faites preuve de créativité. Tout compte !

Et si, finalement, le fascisme ne l'emporte nulle part dans le monde et nous vivons dans un nuage arc-en-ciel d'ici trois ans… eh bien, vous aurez une super bibliothèque de trucs trans à disposition, ce n'est pas plus mal !

✅ Actions concrètes pour le lectorat

Commencez à construire votre micro-bibliothèque

Le saviez-vous ? Même sous un régime fasciste, les auteur·ices trans ont des factures à payer.

En créant votre micro-bibliothèque, vous avez une occasion rêvée de **soutenir les artistes trans**. Achetez les livres des auteur·ices que vous aimez, en plusieurs exemplaires si vous le pouvez. Soutenez-les sur Patreon et dans leurs autres initiatives. Préparez-vous à les aider activement si le gouvernement vous y oblige.

Félicitations, vous avez un nouveau hobby ! Votre bibliothèque est une super façon de vous exprimer et de montrer ce qui compte pour vous, dans la littérature et dans la vie.

Faites-vous plaisir. Trouvez des livres obscurs. Allez chercher ces nouvelles de 2012 que tout le monde a oubliées. Imprimez des fanfictions de 500 000 mots. Mettez de la joie dans vos livres et elle sera là quand vous en aurez besoin.

Donnez de la visibilité aux livres et artistes que vous aimez. Partagez vos lectures, convainquez vos proches cisgenres de se mettre à lire des livres trans aussi. C'est une des actions les plus importantes de cette liste, et elle sera utile à tous les niveaux de gravité de la situation. Les auteur·ices auront peut-être besoin de dons plus directs, donc préparez-vous aussi à ça.

Votez avec votre portefeuille

Vous savez pourquoi le capitalisme arc-en-ciel existe ?

Parce que les grandes entreprises ont compris qu'il est plus rentable de vendre aux personnes LGBT et à leurs allié·es que de les exclure de la sphère publique.

Je préfère objectivement vivre dans ce genre de monde que dans la censure économique et l'exclusion du siècle dernier. **Achetez les livres trans publiés par les maisons d'éditions classiques.** Achetez-les maintenant et en masse. Même ces auteur·ices ont besoin d'argent.

Il y a d'autres façons de s'assurer que les maisons d'édition comprennent l'importance des livres trans. Faites comprendre à chaque maison d'édition qui a publié un livre trans une fois que vous en voulez d'autres. Sachez quels livres financent Bolloré (Hachette, Audiolib, Bragelonne, Fayard, Le livre de poche, Stock et d'autres) et lesquels sont plutôt bons en général (Le Seuil, J'ai lu, Actes Sud, Albin Michel, Zulma…).

Assurez-vous que toutes ces maisons d'édition comprennent que **les livres trans se vendent et continueront à se vendre** sous un gouvernement transphobe. Il *faut* qu'elles soutiennent notre économie. Forcez-les à ne pas obéir à l'avance.

Trouvez votre communauté littéraire locale

Allez chercher une carte de bibliothèque et présentez-vous aux bibliothécaires. Visitez les librairies du coin et parlez au staff. **Inscrivez-vous à leurs newsletters.** Faites-le encore plus pour les librairies queer.

Trouvez des groupes queer locaux, intégrez-en un si vous le pouvez. Cherchez des maisons de micro-édition près de chez vous. Contactez vos journaux et revues littéraires locales, surtout si elles sont queer.

Ce réseautage doit aussi **dépasser les lieux officiellement « littéraires »**. Allez à des groupes de soutien queer et des bars gay. Trouvez des cafés et tiers-lieux LGBT-friendly. Ce n'est pas parce que ces lieux ne sont pas directement liés au monde de l'édition qu'ils ne sont pas fréquentés par des dizaines de lecteur·ices queer qui soutiendront vos efforts de préservation et de résistance.

Utilisez les réseaux sociaux pour vous organiser localement tant que c'est possible. Créez des réseaux de lecteur·ices trans que vous connaissez et en qui vous avez confiance, vous pourriez en avoir besoin. Faites des recherches. Faites bon usage d'Internet tant que nous y avons accès sans limite.

Assurez votre sécurité en ligne

Le moment est venu de limiter le plus possible votre dépendance aux grosses entreprises de tech. Elles ne sont pas vos alliées et elles vont utiliser vos données contre vous si ça augmente leurs revenus.

Étape 1 : choisissez les bonnes plateformes.

Si ce n'est pas déjà fait, supprimez votre compte Twitter/X maintenant. Ne vous organisez pas sur Instagram : on ne devrait pas avoir besoin de donner des informations à Mark Zuckerberg pour savoir ce qu'il se passe dans nos milieux queer. Essayez plutôt Bluesky ou Mastodon ou, mieux encore, prenez l'habitude de suivre des newsletters. On en parle avec Beth dans l'article Soutenir la littérature trans sans les GAFAM.

Arrêtez d'utiliser Google Chrome (Google) ou Safari (Apple) et passez à un navigateur qui respecte votre vie privée. Firefox et DuckDuckGo sont des bonnes options, Tor est la meilleure alternative si vous comptez continuer à militer pour la littérature trans sur Internet une fois qu'elle est criminalisée.

Si vous le pouvez, essayez de passer sous Linux pour ne pas vous faire espionner par Apple et Microsoft.

Ne stockez pas votre micro-bibliothèque dans des stockages cloud américains (Google Drive, Dropbox…) et idéalement, ne la stockez simplement pas sur Internet.

Étape 2 : protégez vos communications.

Remplacez Gmail (qui lit vos mails pour personnaliser ses pubs) et WhatsApp (qui refile des sous à Meta et des informations aux polices nationales) par des solutions chiffrées comme Proton Mail et Signal. Peut-être qu'un jour, ce sera nécessaire pour parler de littérature trans.

Supprimez les vieux comptes que vous n'abandonnez pas. Sécurisez vos mots de passe, et bordel de dieu, ne les écrivez pas dans votre appli Notes. Trouvez un gestionnaire de mots de passe (j'aime bien Bitwarden) ou notez-les même sur du papier, ce sera toujours mieux que dans un document en ligne non sécurisé. Activez l'authentification à double facteur partout où c'est possible.

Désactivez immédiatement toutes les fonctionnalités d'IA, et fuyez les plateformes qui vous les imposent. Ces programmes récupèrent activement vos données, y compris vos emails et messages privés, sur de nombreuses plateformes de la Big Tech. Si un Elon Musk décide de les utiliser contre vous, vous pourriez vous mettre en danger juste parce que vous avez utilisé une plateforme pour stocker un livre trans ou écrire une fiction trans.

Nettoyez régulièrement votre ordinateur pour en enlever les logiciels malveillants. Faites attention aux sites que vous fréquentez : la plupart d'entre eux veulent vendre vos données, y compris vos habitudes de navigation.

À lire aussi : Faites ces quatre choses immédiatement

Étape 3 : préparer une technologie d'appoint.

Voici un conseil un peu moins standard : trouvez un vieux portable d'occasion ou sortez-le d'un placard. Ce sera votre ordinateur hors ligne. Si on perd l'accès à Internet, vous pourrez brancher vos clés USB, cartes SD et/ou disques durs de littérature trans dessus pour lire.

Cet ordinateur est uniquement destiné à connecter un disque dur externe et lire des documents PDF. Moins il a de fonctionnalités, mieux c'est. Gardez-le en mode avion. Quand vous ne vous en servez pas, laissez-le avec les autres vieux machins dont vous ne vous servez plus, l'air de rien.

Ne stockez RIEN sur cet ordinateur ! Le stockage externe est plus facile à cacher. Attention : si on arrive au niveau 4 de danger, les avoir sur vous ou chez vous n'est pas sûr, donc trouvez des bonnes cachettes aussi.

Investissez dès maintenant dans des clés USB et des cartes microSD. Un disque dur, c'est bien aussi, mais ça prend de la place. Vous n'aurez probablement pas besoin de plus que les 128 ou 256Go des clés USB modernes : n'attendez pas la sortie de modèles plus performants, ça ne sert à rien. Et surtout, n'attendez pas que leur vente soit surveillée.

Si vous avez une grande collection d'ebooks, achetez une vieille liseuse, la plus simple que vous puissiez trouver sur le marché. Surtout pas de 4G ou de fonctionnalités stylées ! Mettez-y tous les ebooks que vous avez achetés dans votre vie, puis déconnectez *définitivement* votre liseuse d'Internet.

Beaucoup de sites de vente d'ebook, notamment Amazon, incluent un élément DRM (Digital Rights Management) qui vous empêche de l'ouvrir en dehors de leurs logiciels propriétaires. C'est bien d'avoir une liseuse Kindle hors ligne pour préserver les livres Amazon que vous avez déjà, mais ce n'est pas un bon endroit où *continuer* à acheter des ebooks. Si la littérature trans est purgée d'Amazon à grande échelle, Amazon pourrait supprimer tous vos livres trans à distance sans prévenir. (Note : certains plugins Calibre permettent d'enlever les DRM.)

À partir de maintenant, investissez dans des ebooks qui vous permettent d'être propriétaire des livres que vous achetez. Nos livres papier nous appartiennent, et ça devrait aussi être le cas pour les ebooks.

Demandez des livres à votre bibliothèque

La plupart des bibliothèques municipales achètent des livres sur demande ! Demandez tous les livres trans que vous pouvez pour votre bibliothèque locale.

Les bibliothèques publiques seront certainement parmi les premières cibles d'un gouvernement transphobe. Mais plus il y a de livres trans déjà en circulation, plus les conservateurs auront du mal à tous les purger.

Impliquez-vous en politique

C’est maintenant qu’il faut s’impliquer dans tous les niveaux du pouvoir officiel.

Appelez vos députés. Parlez à votre maire, votre conseil municipal, votre association de parents d’élèves. Demandez-leur de prendre position contre la censure et la délation. Ne les laissez pas collaborer.

Faites-vous remarquer et entendre. Plus vous agissez au niveau local, plus votre voix a de chances d’être entendue : pas la peine de faire des lettres pour l’Élysée.

Préparez un plan B

Prévoyez un plan B pour votre micro-bibliothèque. Avez-vous une personne de confiance qui peut conserver vos livres sans attirer les soupçons ? Y a-t-il un endroit où vous pouvez les cacher et où la police ne regardera pas ? S'il devient trop dangereux d'avoir une grande collection, avez-vous prévu de la répartir entre différents lieux pour minimiser le risque qu'elle soit découverte ?

Réfléchissez à tout ceci maintenant : si ça devient un jour nécessaire, vous saurez ce que vous pouvez faire.

✊ Actions concrètes pour auteur·ices trans

Rendez vos livres aussi accessibles que possible

Je comprendrais totalement que vous vous méfiiez des 3D de la distribution, la duplication et la documentation que j'ai présentés plus haut. Le capitalisme nous apprend à protéger notre propriété intellectuelle comme la prunelle de nos yeux, et l'essentiel de la valeur économique d'un livre dans une société capitaliste vient de sa rareté artificielle.
Mais.
Si la littérature trans est étouffée dans ce pays, et que vous n'avez distribué que quelques exemplaires de votre livre pour gagner plus d'argent, alors vous avez à peu près garanti que votre œuvre sera perdue à jamais.

Si vous publiez chez des maisons d'édition classiques ou via le programme Kindle Unlimited, vous n'avez à peu près aucun choix pour la distribution de vos livres. Si votre contrat vous limite à publier sur quelques canaux très contrôlés, je comprends, et vous pouvez sauter cette section. Mais si vous avez réussi à éviter ce genre de contrat prédateur, **faciliter la distribution de votre œuvre pour toucher un maximum de personnes** est certainement le meilleur outil que vous ayez pour protéger votre œuvre de la censure d'État.

Si vous en avez la possibilité, je vous recommande *fortement* de mettre un EPUB ou un PDF de votre livre **en vente libre sur un site personnel** ou une plateforme sans DRM comme itch.io.

Rien Gray a écrit un tutoriel sur itch.io. Ce site inclut de nombreuses fonctionnalités de distribution, *surtout* pour un lectorat trans qui ne peut pas forcément payer pour un livre à 20 dollars. Évidemment vous pouvez y vendre votre livre à plein tarif, mais il y a aussi des outils très complets pour un programme de vente à prix libre qui permet aux personnes trans marginalisées de payer ce qu'elles peuvent, voire de lire gratuitement si elles n'ont vraiment pas les moyens de payer. itch est la meilleure plateforme pour la distribution *et* la duplication des ebooks trans parce qu'elle donne au lectorat un accès libre au fichier physique et permet au lectorat trans pauvre de quand même faire sa propre micro-bibliothèque, même en étant très précaire. Elle a aussi l'avantage (si, si) d'être plutôt mal référencée sur Google, qu'il est difficile d'y naviguer sans expérience, et de généralement décourager les tentatives de scraping ou de surveillance de son contenu par des algorithmes.

itch.io a cependant des défauts, et d'autres alternatives parfois plus intéressantes existent, comme Gumroad, Payhip, ou le plugin WooCommerce si vous avez un site sous Wordpress.

Assurez votre sécurité en ligne

Étape 1 : Lisez et appliquez la section « assurez votre sécurité en ligne » pour le lectorat plus haut.

Étape 2 : Sortez du Cloud.

Si vous écrivez essentiellement sur des plateformes en ligne comme Google Docs, je vous recommande *fortement* de trouver un éditeur de texte hors ligne ou un autre programme du genre pour le remplacer. Je sais que des programmes comme Google Drive, Microsoft OneDrive, et Dropbox sont très pratiques et accessibles. Mais si tous vos écrits dépendent de ces plateformes, vous risquez de tout perdre du jour au lendemain.

Quand vous choisissez un éditeur de texte, prenez-en un libre et open source. Microsoft Word ne vaut pas mieux que Google Drive. Une excellente alternative qui ne verra ni ne vendra jamais vos données est **LibreOffice**, qui fait 95% de ce que Microsoft Word fait, sans abonnement ni intelligence artificielle. Un éditeur de texte gratuit et open-source peut être téléchargé sur plusieurs machines, ouvrir presque n'importe quel type de fichier, et surtout, il est sécurisé et non-marchand. C'est peut-être ça qui fera la différence et qui vous permettra de continuer à écrire sous un régime fasciste. Il y a beaucoup d'autres alternatives, donc renseignez-vous, vous aurez sûrement plusieurs réponses qui pourraient mieux répondre à vos besoins.

Un stylo et du papier, c'est toujours un moyen d'écrire !

Envoyez vos documents par des moyens chiffrés. C'est possible que les conservateurs cherchent à criminaliser les éditeurs qui achètent les droits d'ouvrages trans, mais tant que ce n'est pas le cas, continuez à envoyer vos manuscrits. Simplement, faites-le en vous protégeant. Contactez les maisons d'éditions directement ou en personne, si vous le pouvez. Demandez à votre agent de faire attention.

Étape 3 : préparez-vous à publier localement et hors-ligne.

Si le gouvernement censure complètement la littérature trans de l'Internet national, nous pourrions perdre tous nos moyens de distribution actuels. Si c'est le cas, *n'arrêtez pas d'écrire*. Votre voix compte plus que jamais.

Investissez tout de suite dans une imprimante laser en noir et blanc. Il est plus facile d'acheter un toner que de l'encre d'imprimante, et ils durent plus longtemps. De plus, les imprimantes laser requièrent moins souvent des logiciels pourris et appliquent moins de pratiques dégueulasses autour de la vente d'encre. Vous pouvez acheter une imprimante laser de base pour une centaine d'euros. C'est un investissement à faire, mais il pourrait en valoir la peine. Je vous conseille aussi d'acheter plusieurs années de toner si vous le pouvez, comme ça c'est fait. Utilisez des marques extrêmement banales d'encre et de papier : c'est beaucoup plus facile d'identifier ces choses que vous ne pourriez le penser. Mais ne faites pas trop d'économies : l'encre low cost peut être défectueuse et endommager votre imprimante, et vous pourriez en avoir besoin pendant des années, voire des décennies.

Si vous le pouvez, évitez l'encre des marques officielles d'imprimantes. La plupart des imprimantes sont compatibles avec des encres génériques, mais elles ne veulent pas vous le dire parce qu'elles font leur bénéfice sur l'encre. Xerox vend des encres génériques qui fonctionnent avec la plupart des imprimantes laser.

Ne jetez pas votre argent par les fenêtres avec une imprimante couleur ou des encres de couleur. Sous un régime fasciste, vous n'aurez besoin d'imprimer qu'en noir et blanc.

Ne connectez pas votre imprimante à Internet. S'il faut une application pour utiliser une imprimante, prenez-en une autre : elles stockent ce que vous imprimez. Encore aujourd'hui, la plupart des imprimantes peuvent être utilisées avec un câble USB. Utilisez-le. N'imprimez que depuis un ordinateur sans connexion Internet.

Sachez aussi que la plupart des imprimantes gardent en mémoire locale tout ce qu'elles ont imprimé. La plupart des imprimantes ont également une « signature » : quelques points sur la page qui permettent de retrouver leur numéro de série.

N'oubliez pas de stocker des accessoires aussi. Du papier, des agrafes, des cahiers, des enveloppes, des timbres, etc.

Votre ordinateur hors ligne et vos disques durs seront extrêmement importants, donc investissez. Préparez-vous à n'écrire que quand vous n'avez pas Internet, dans le scénario du pire. Les logiciels espions sont partout dans l'économie numérique moderne, et vous pourriez vous mettre en danger.

Faites connaître votre travail sans dépendre de l'Internet américain

Préparez-vous à **faire connaître votre travail** sans dépendre entièrement des réseaux sociaux.

Je vous recommande d'investir dans des canaux de communication sécurisés (par exemple des applications de messagerie chiffrées comme Signal) pour discuter avec vos agents, relecteur·ices, beta readers, publicistes et toute autre personne qui pourrait vouloir travailler avec vous dans le scénario du pire.

Partout où c'est possible, préparez des moyens de communication moins visibles avec votre lectorat. Vous pouvez lancer des mailing lists, que ce soit par email ou par voie postale. Elles peuvent être très utiles si les sites Internet et plateformes doivent fermer.

Faites des sauvegardes de votre travail

Évidemment, ce conseil est toujours utile !

Votre meilleure chance de protéger vos ouvrages est d'en augmenter la distribution, certes. Mais vous avez certainement une collection privée de manuscrits, de brouillons et d'autres documents qui ne sont pas prêts à être publiés. Si vous êtes comme moi, vous les stockez probablement en ligne. C'est pas mal pour l'instant et ça restera sûrement viable pour encore des années. Mais ce n'est *pas* sécurisé sous un gouvernement fasciste, et si vous le faites dans ces conditions, vous mettez votre travail et vous-même en danger.

Sauvegardez vos documents numériques sur vos disques durs et cartes SD. Donnez-les à vos proches. Je vous conseille aussi fortement d'imprimer au moins un exemplaire de tout ce que vous avez écrit et que vous voudriez garder. Vous pouvez aussi donner ces copies papier à des proches pour qu'iels le fourrent au fond d'une armoire, si vous ne pensez pas pouvoir les stocker chez vous sans danger. Moins votre relation entre la personne et vous est connue du public, mieux c'est. Si elle vit à l'étranger, c'est encore mieux.

Ayez une présence locale

C'est super de militer sur les réseaux sociaux et de mobiliser vos milliers de followers sur Bluesky, mais il faut qu'on se prépare à la possibilité, bien réelle, de perdre accès à ces canaux. D'accord, on a plein de potes à Paris et San Francisco sur Internet.

Si vous perdiez tout accès à Internet aujourd'hui, combien de personnes trans connaîtriez-vous encore ? De combien de communautés queer feriez-vous partie ? Si la réponse est « zéro » ou « mes meilleur·es ami·es », alors je vous conseille fortement de vous impliquer plus directement à l'échelle locale.

Vous avez le pouvoir de regrouper plein de gens et de les aider à s'organiser autour de vous. Quand les temps seront durs, ces communautés queer pourraient avoir besoin de votre connaissance, de votre sagesse et de votre art. Mais elles n'y auront pas accès si vous n'avez pas fait l'effort de participer aux communautés locales. **Votre lectorat va avoir autant besoin de vous que vous de lui**.

Ne vous censurez pas

On garde la règle d'or : n'obéissez jamais par avance.

Sauf que pour vous, ça a plus de conséquences, alors parlons-en un peu plus en détail.

On ne va pas se mentir : vous êtes une personnalité publique au premier rang de ce qui pourrait un jour devenir une violente répression autoritaire. Il ne servira à rien de se voiler la face ni de s'en lamenter.

Les fascistes chercheront n'importe quelle excuse pour nous faire taire et détruire notre travail. NE COOPÉREZ PAS. NE COLLABOREZ PAS. Nous avons besoin de *votre* voix, de *votre* visibilité pour exprimer clairement ce qui pourrait arriver, au moins tant qu'il n'est pas dangereux de le faire. Vos mots ont le pouvoir de changer l'opinion publique, et vous avez encore le temps de les utiliser.

Ne retirez pas vos livres de la circulation tant qu'on ne vous y oblige pas. N'arrêtez pas de faire la publicité de vos livres tant qu'on ne vous y oblige pas. N'arrêtez pas d'écrire, de relire, de publier de nouveaux livres tant qu'on ne vous y oblige pas. N'arrêtez pas de contacter des agents et maisons d'édition tant qu'on ne vous y oblige pas. Ne changez pas le contenu de vos manuscrits pour qu'ils soient moins queer ou plus conservateurs tant qu'on ne vous y oblige pas. N'abandonnez pas vos idées les plus ambitieuses tant qu'on ne vous y oblige pas.

La littérature trans continuera à exister même sous les pires formes de fascisme. Elle ne disparaîtra que si on arrête de se battre pour elle.

Préparez-vous au pire

C'est un scénario très sombre, mais il est important. Vous devriez avoir un plan pour votre travail et votre patrimoine dans deux cas : si vous mourez, et si vous allez en prison. (Là on parle de fascisme et d'assassinat politique, mais franchement, même en temps de paix on n'est pas à l'abri d'un chauffard.)

Sachez ce que la loi vous permet de faire et écrivez votre testament en fonction d'elle. Vous pourriez faire hériter une personne à l'étranger de vos droits d'auteurs si vous décédez, par exemple. Ne laissez pas votre travail mourir avec vous.

Une autre option est, comme je prévois de le faire, de prévoir que tout votre travail tombera dans le domaine public au moment de votre mort : tout le monde pourra s'en servir librement, sans limites de copyright et sans payer de droits d'auteur.

Connaissez vos droits

Sachez qui peut vous offrir un soutien juridique gratuit. Trouvez des expert·es en défense des droits LGBT près de vous. Faites des recherches sur des associations et organisations qui fournissent un soutien juridique pour les droits humains.

Si vous le souhaitez, contactez-les de façon préventive pour leur parler de censure de la littérature trans et leur demander comment ils comptent aborder le sujet.

Assurez-vous que votre famille aussi a accès à ces ressources. Donnez-lui les informations nécessaires si vous deviez être victime d'une arrestation ou d'un procès.

Et bon sang, ne parlez pas aux flics !

Ayez un plan financier

Personne n'a envie de retourner à un travail salarié après avoir réussi dans le monde de l'édition. Mais la réalité, c'est que les conservateurs vont sûrement faire de leur mieux pour mettre des bâtons dans les roues des auteur·ices trans et de leurs sources de revenus.

Si vous avez besoin d'un travail classique, si vous devez payer votre loyer avant tout, alors c'est normal et vous n'avez pas échoué. C'est de leur faute, pas de la vôtre. Préparez-vous, physiquement et émotionnellement, à chercher d'autres formes d'emploi pour survivre à une période difficile.

☒ Actions concrètes pour personnes du monde de l’édition

Ne soyez pas le problème

Si vous commencez à censurer et discriminer les personnes et œuvres trans dès le niveau 1, par peur de possibles lois futures ou par cynisme pragmatique, alors votre entreprise sera le marchepied du fascisme.

Les auteur·ices trans ont besoin de vous et de vos institutions littéraires plus que jamais. **C'est à vous que revient la tâche de rendre la littérature trans *mainstream* et normale**, donc de rendre la transidentité normale, donc de ralentir et peut-être d'interrompre la montée de la haine transphobe.

Si vous éditez ou distribuez déjà le travail d'une personne trans, continuez à le faire jusqu'au jour où ce sera illégal. Si vous représentez ou travaillez avec des personnes trans, gardez un œil sur elles. Soutenez-les. Défendez-les.

Facilitez la distribution des ouvrages

Un des meilleurs moyens de protéger les ouvrages de votre clientèle en cas de censure nationale, c'est de vendre une version numérique sans DRM du livre. En permettant au lectorat de posséder les livres achetés, vous protégez les artistes trans et leur public de la censure, mais vous augmentez aussi vos chances de vendre vos produits à des personnes queer sous un régime fasciste.

Si le sujet vous intéresse, Cory Doctorow a écrit l'excellent *Information doesn't want to be free : laws for the Internet age*, disponible gratuitement sur The Internet Archive.

En France, c'est déjà le cas de plusieurs maisons d'édition comme L'Atalante et les éditions Libertalia ; Vivlio propose beaucoup d'ebooks sans DRM (il faut vérifier au cas-par-cas, certains sont verrouillés par Adobe). Pour la littérature anglophone, Tor Books est un exemple de maison d'édition à succès qui vend ses livres sans les verrouiller.

Vous pourriez aller plus loin et mettre en place un programme de livres accessibles pour que les personnes trans les plus précaires aient accès à vos ouvrages à coût réduit. À chaque recul des droits des personnes trans dans le pays, vous avez l'occasion d'**appliquer une réduction sur votre catalogue trans**. Ou alors, vous pourriez même en proposer un gratuitement de temps en temps, voire mettre en place des campagnes d'envoi de livres à des publics précaires ! De façon plus abordable, certaines plateformes et maisons d'édition proposent l'achat à prix libre, un système popularisé dans le monde de la musique.

Aidez vos auteur·ices trans à préparer leurs alternatives

La pire chose à faire aujourd'hui, c'est de prendre des décisions qui affectent vos auteur·ices trans sans les en informer. Accompagnez vos auteur·ices et présentez-leur vos inquiétudes et les alternatives auxquelles vous pensez pour les années à venir. Expliquez aux auteur·ices trans ce qu'un changement de niveau de risque implique pour le monde de l'édition, et travaillez main dans la main pour vous préparer à tous les cas de figure.

Si une loi vous empêche de travailler avec une personne trans, s'il vous plaît, permettez-lui de continuer à bénéficier de son travail : **autorisez la personne à auto-éditer son livre en cas de rupture du contrat**.

Si vous avez besoin de purger tout votre catalogue trans en raison de la censure fasciste, donnez aux auteur·ices le droit de distribuer leurs propres œuvres.

Permettez-leur d'auto-éditer une version EPUB, rendez-leur même les droits d'auteurs complets si vous le pouvez.

La pire décision que vous puissiez faire dans les années à venir serait de refuser de publier de la littérature transgenre *et* d'empêcher les artistes de bénéficier des droits d'auteur qui leur permettraient de continuer à gagner leur vie. Cela détruirait les vies des auteur·ices trans en les empêchant de toucher le revenu de leur travail. Il y a un cercle de l'enfer réservé aux entreprises qui enferment les artistes dans des contrats de merde. Ne faites pas ça.

Organisez-vous collectivement pour vous opposer à la censure

Il est beaucoup plus facile de faire taire une voix qu'un secteur économique tout entier. Plus vous collaborez avec d'autres organisations, plus il y aura de lieux où vous parlez de littérature trans, plus nous aurons de chances d'échapper au fascisme.

Si vous soutenez les personnes trans et que vous travaillez dans l'édition, trouvez d'autres personnes alliées. Rencontrez-les et créez un réseau.

Faites l'effort de comprendre les fusions et acquisitions et les décisions stratégiques dans vos organisations. Les décisionnaires vont vraisemblablement capituler aux exigences conservatrices – si elles ne les poussent pas activement comme les maisons sous le contrôle de Vincent Bolloré.

C'est *vous* qui pourrez leur mettre des bâtons dans les roues. Faites du bruit, battez-vous pour vos livres, faites tout ce que vous pouvez pour empêcher les entreprises d'appliquer des mandats de censure fasciste.

Publiez plus de livres trans

Vous savez comment combattre le fascisme ? En faisant un énorme battage médiatique autour de vos livres en danger ! Mieux encore : **publiez volontairement le genre d'œuvres qui fera enrager les conservateurs**. C'est un acte précieux de désobéissance civile.

L'idée que la littérature trans serait pornographique par définition est discriminatoire de bien des façons. C'est fondamentalement absurde. Ils le savent. Ne lâchez rien tant qu'ils ne vous l'imposent pas directement.

✅ Actions concrètes pour bibliothécaires

Achetez de la littérature trans

Les micro-bibliothèques, c'est super, mais une vraie bibliothèque c'est infiniment plus puissant. C'est maintenant ou jamais pour commander le plus d'ouvrages trans possibles pour votre catalogue !

En France, l'interdiction de livres en bibliothèque n'est pas vraiment un sujet : la pluralité des livres en bibliothèque est très bien protégée.

Pour votre sécurité, dans des niveaux de dangerosité élevée, peut-être vaut-il mieux commander en priorité des livres qui ne sont pas trans de façon trop évidente : en général, les aficionados d'autodafé ne s'embêtent pas à aller plus loin que la quatrième de couverture. Moins un livre est populaire et connu, plus il a de chances d'échapper à la censure : vous pouvez jouer un rôle immense dans la préservation de la littérature trans la moins connue si vous pouvez stocker quelques livres, l'air de rien, au milieu des étagères généralistes.

Rapprochez-vous de la communauté trans locale

En général, les bibliothèques ne commandent que des livres qui leur ont été demandées par leur public. Voilà ce que j'ai à vous dire : **la plupart des personnes trans n'ont pas la moindre idée de ce que vous avez à leur apporter et ne viendront pas voir votre bibliothèque d'elles-mêmes**. Ailleurs dans cet article, j'ai conseillé au lectorat trans de demander des livres à leur bibliothèque locale, mais il est tout à fait probable que personne ne le fasse là où vous êtes.

Vous pouvez prendre des initiatives. S'il y a des personnes trans qui viennent souvent, parlez-leur du programme de demande de livres. Visitez des ateliers ou groupes de soutien trans et parlez-leur du fait que vous aimeriez bien étendre votre catalogue de littérature trans. Organisez un club de lecture LGBTQ+. Si les gens ne viennent pas à vous, allez les chercher.

C'est d'autant plus important que vous ne devriez probablement pas dire au grand public : « Eh, j'ai une énorme collection de bouquins trans parfaitement obscurs ! » Faites preuve de discrétion. Le meilleur, et potentiellement le seul, moyen de distribution ici est d'aller directement voir les communautés trans locales et de leur faire savoir que vous avez cette ressource à disposition.

Ne signalez pas que les livres sont trans (enfin…)

Si vous vivez dans une région qui essaie activement d'interdire les livres trans et que vous les mettez à l'honneur pendant la Pride, ne vous attendez pas à ce qu'ils restent longtemps dans votre catalogue.

Essayez plutôt l'*obéissance malveillante*. Faites discrètement passer le plus de livres trans possible dans la collection « Fiction littéraire » s'il sont actuellement dans une catégorie à part. Je vous assure que les tarés haineux auront bien plus de mal à les trouver. C'est évidemment beaucoup plus dur avec la non-fiction en raison de la classification décimale de Dewey, mais vous pourriez vous « tromper » légèrement ; c'est peut-être à ça que se joue l'avenir d'un livre.

Si votre système a une catégorie pour les livres queer ou trans, et que vous êtes dans une région où les livres sont déjà censurés, essayez de faire supprimer cette catégorie. N'enlevez pas les livres, ne dites juste pas ce qu'ils contiennent. Si vous achetez des nouveaux livres trans, ne les mettez pas dans cette catégorie.

Oui, les personnes trans auront plus de mal à trouver les livres, elles aussi. Mais c'est justement pour ça qu'il est si important de vous rapprocher proactivement de vos communautés locales. Souvenez-vous qu'on a abandonné Internet : le meilleur moyen de donner des livres trans à des personnes trans, c'est d'aller voir ces dernières et de vous assurer qu'elles savent ce qu'elles ont à disposition.

Si vous ne vivez *pas* dans une région où la littérature trans est actuellement en danger, ne faites pas ceci ! Disséminez quelques ouvrages trans dans les catégories généralistes, ça ne coûte rien et ça pourrait ouvrir des nouveaux horizons à des lecteurs qui ne se doutaient de rien, mais dans les niveaux de danger les plus bas, vous pouvez jouer un vrai rôle de sensibilisation en mettant en avant les contenus queer.

Préservez les livres trans si vous les enlevez de votre collection

Si on vous force à retirer un livre de la circulation, surtout ne le jetez pas. Je vous recommande aussi de ne pas les mettre dans une boîte à livres (même si j'adore les boîtes à livres).

Voilà deux alternatives :

1. **Faites don des livres directement à une association trans locale**. Ne postez pas sur Internet. Trouvez la communauté locale et donnez-leur le livre en personne. Encore une fois, cette option requiert un peu d'organisation communautaire. J'espère qu'à ce stade, vous avez compris que c'était important et déjà fait des premières actions pour parler aux personnes trans !
2. **Utilisez les livres bannis pour votre propre micro-bibliothèque** (telle que décrite ci-dessus). C'est une bibliothèque privée, certes, mais une bibliothèque quand même ! Prêtez et donnez ces livres aux bonnes personnes de la façon qui vous convient le mieux.

Protégez-vous

Dans un régime fasciste, il est bien plus important d'avoir un espace public trans-friendly que d'avoir un accès limité et secret à une poignée de bouquins trans. **Faites ce qu'il faut pour rester dans le système des lieux publics** et priorisez votre sécurité personnelle.

✅ Actions concrètes pour universitaires

Note : Les étudiant·es peuvent aussi participer à beaucoup de ces tâches ! Utilisez votre accès institutionnel. N'attendez pas que des profs vous en donnent la permission.

L'Université est une des meilleures protections qui soient contre le fascisme naissant. Une résistance académique forte peut avoir un énorme impact sur la préservation et la survie de la connaissance marginalisée. Nous avons besoin de vous pour préserver la recherche trans pour les générations futures.

Créez une archive trans pour votre institution

Si vous êtes enseignant·e trans, que vous vous spécialisez en études de genre, en littérature, ou en quelque chose de complètement différent mais dans lequel ne serait-ce qu'une personne a dit le mot « trans » une fois dans sa vie, commencez dès maintenant à collectionner ces ouvrages pour votre bibliothèque universitaire.

Plus il y a d'universités qui possèdent un livre donné, mieux c'est. Les projets ont beaucoup moins d'influence sur les bibliothèques universitaires que sur les programmes d'enseignement : on peut couper le financement de votre département, mais on ne vous fera probablement pas jeter les livres déjà acquis.

Si votre institution a accès à des livres trans en version numérique, commencez à télécharger le plus de PDF et d'ebooks possible *dès maintenant*. Si les études trans ou l'expérience des universitaires trans vous intéressent d'une quelconque façon, téléchargez ces documents, sortez-les d'Internet et stockez-les en version papier ou sur des disques durs externes.

C'est particulièrement important parce que la plupart des gens, et surtout des gens trans, n'auront pas accès à des revues académiques et à des sites comme JSTOR ou Cairn s'ils sont censurés par un régime fasciste. Le grand public ne pourra pas vous aider à sauver ces documents.

Ajoutez des livres trans à votre bibliothèque de recherche

Si vous avez un bureau sur le campus, je suppose que vous y entreposez des livres. Prenez le temps de vous demander combien de ces livres ont été écrits par des personnes trans.

Une bibliothèque personnelle universitaire est encore meilleure qu'une micro-bibliothèque standard, parce qu'un·e bon·ne enseignant·e, c'est aussi quelqu'un qui recommande des bonnes lectures à ses élèves. Vous pouvez mobiliser et éduquer toute une génération de la jeunesse intellectuelle sur les questions trans et la censure… mais votre force de frappe dépend des livres que vous pouvez mettre à leur disposition.

Même si votre université décide de purger la littérature trans de sa bibliothèque, il faudra encore un moment pour qu'ils aillent chercher les titres qui sont dans votre bureau – ou dans votre curriculum.

Dans la même veine, je vous recommande fortement de vous rendre plus accessible pour le corps étudiant. Le meilleur moyen de faire ça est de tenir de nombreuses permanences, ou mieux encore, de dire à vos élèves qu'iels peuvent venir vous voir à tout moment sans rendez-vous. Dans un scénario de censure radicale, il pourrait être dangereux d'enseigner des sujets trans en classe et vos étudiant·es pourraient ne pas savoir que vous avez ces ressources.

C'est à vous de trouver comment les en informer et leur montrer que vous êtes là pour les soutenir : c'est super d'avoir plein de ressources pour vos élèves trans, mais vous ne pouvez pas les aider si ces personnes ne viennent jamais jusqu'à votre bureau.

Mettez des livres trans au programme

Vous savez ce qui est encore mieux que d'avoir un exemplaire d'un livre trans dans votre bibliothèque professionnelle ou institutionnelle ? Le faire lire (et potentiellement acheter) par des dizaines d'élèves !

Non seulement ça aide les auteur·ices trans financièrement et ça augmente la notoriété des sujets trans en général, mais en plus ça met des livres trans dans les mains de personnes qui n'en feraient pas l'acquisition en temps normal.

Les livres étudiés en classe finissent souvent oubliés sur une étagère ou revendus d'occasion, et pour une fois, c'est une bonne chose. Notre objectif principal, aujourd'hui, est d'augmenter le plus possible le nombre d'exemplaires en circulation des livres.

Cette stratégie ne fonctionnera évidemment que pour les livres qui ont assez d'importance culturelle pour être pertinents : *Nevada* de Binnie, *Detransition, Baby* de Peters, *Manifeste d'une femme trans* de Serano…

Je pense qu'il est *encore plus* important de distribuer des textes de non-fiction trans dans des enseignements plus généraux d'histoire, de sociologie, d'anthropologie, d'études de genre, de philosophie, etc. Ce genre de théorie peut transformer des personnes ; plus il y a de gens qui y ont accès, mieux c'est.

Voilà une liste de livres que vous pourriez utiliser en cours. La plupart de ces livres parle de femmes trans, parce que c'est le sujet d'expertise de Beth et qu'Alex manque de connaissances sur l'édition francophone, mais vous devriez vraiment inclure des livres transmasculins et non-binaires aussi ! J'ai fait le choix de n'inclure que des livres en français.

Non-fiction
Whipping Girl : A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity, Julia Serano (traduit partiellement aux édit
Testo Junkie : Sexe, drogue et biopolitique, Paul Preciado
La question trans, Shon Faye
*Trans**, Jack Halberstam
La fin des monstres, Tal Madesta
Transidentités : ordre et panique de genre, Karine Espineira
Transfuges de sexe, Emmanuel Beaubatie

Il y a plein d'autres livres qui ont beaucoup à apporter au monde universitaire, mais ceux-ci sont ceux que Beth ou moi imaginons pouvoir ajouter à un programme d'enseignement. Choisissez selon vos préférences.

Protégez les professeurs et élèves trans

Trouvez des personnes alliées dans votre département et dans d'autres départements, ainsi que dans les équipes administratives. L'objectif est de savoir le plus vite possible qui protégera les personnes trans et qui les écrasera, et d'en informer vos élèves, collègues et camarades de promo.

Organisez des ateliers et invitez des intervenant·es qui viendront parler de censure. FAITES-VOUS ENTENDRE.

Mobilisez-vous pour protéger le droit de manifester

Les manifestations et la désobéissance civile sont des grandes traditions universitaires à perpétuer. Si vous savez que vos élèves participent à des manifestations et autres actions de protection des œuvres et personnes trans, faites tout votre possible pour que ça ne se reflète pas négativement sur leurs notes. Accompagnez-les à la manif, tant qu'à faire !

Le soutien de la Faculté a une importance énorme pour les manifestations étudiantes. Si l'institution veut que vous commenciez à dénoncer les étudiant·es qui ne respectent pas la censure, apprenez l'art de ne rien avoir remarqué.

Les restrictions des libertés académiques peuvent et vont être utilisées par les universités pour surveiller et pénaliser l'expression étudiante sous une administration fasciste.

Combattez les barrières d'accès aux travaux universitaires

Oui, les articles de journaux vous apportent, ainsi qu'à votre université, une grande légitimité et un vrai soutien pour continuer vos recherches. Ils sont aussi parfaitement inaccessibles à la vaste majorité de la population, et *surtout* à une population trans très souvent interdite d'accès aux institutions traditionnelles de la connaissance.

Essayez de republier votre travail sur une plateforme d'accès libre comme ArXiv, HAL ou OpenEditions. Mettez une version PDF de l'article sur votre site personnel si vous en avez le droit. Si vous avez publié un livre, parlez à la maison d'édition et demandez-leur s'il serait possible de le prêter dans le cadre d'un programme d'entraide pour le lectorat précaire.

Je vous conseille de suivre les conseils que j'ai donnés dans la section pour les auteur·ices afin de vous assurer que votre travail universitaire sur les questions trans ne disparaîtra pas.

Impliquez-vous dans votre communauté locale

Sortez de la bulle universitaire. Trouvez des personnes trans dans votre quartier. Il y a tout un monde en dehors du campus. Faites de l'éducation à l'esprit critique et participez aux efforts d'éducation populaire.

Ceci est une question de justice économique et de savoir collectif : plus il y a de personnes armées de faits historiques et d'analyse rigoureuse, mieux on peut s'organiser pour sortir de cette situation pourrie.

Protégez-vous

Vous ne pouvez ni éduquer, ni protéger vos élèves si vous n'avez plus d'élèves ou que vous n'êtes plus là. Faites ce qu'il faut pour vous protéger et protéger vos élèves.

✅ Actions concrètes pour libraires

Continuez à vendre des livres trans

Les bibliothèques risquent de perdre leurs subventions si on y découvre des livres trans. Vous avez le problème inverse : il faut absolument que vous vendiez les livres trans en un maximum d'exemplaires pour gagner votre pain.

Ne cachez surtout pas vos livres trans, tant que vous pouvez vous permettre de les exposer ! Faites des vitrines spéciales Pride. Exposez des livres trans sur une table, comme dans ma librairie queer locale. **Distribuez, distribuez, distribuez.** C'est maintenant qu'il faut vendre tout un tas de ces bouquins : ça fait des sous pour vous et pour les auteur·ices, tout le monde est gagnant.

Beth a plein d'idées sur comment vendre plus de livres trans, et parfois je me tâte à lui proposer un article juste sur ça ! En attendant, voilà quelques pistes :

1. D'abord, il faut les identifier publiquement, bien sûr. Mais vous pouvez aussi les présenter à des publics plus larges. J'adore quand les librairies font des « livres mystère » enveloppés dans du papier kraft. Vous pourriez y mettre des livres trans, ou plus ouvertement faire une journée « livres mystère, édition spéciale littérature trans ».
2. Une autre possibilité : permettez aux gens d'offrir un livre à une personne trans précaire sur le modèle des cafés suspendus ! Ou un livre trans à une personne précaire pas trans ! Ou un livre trans à une personne trans précaire, ou n'importe quel programme d'entraide, en fait ! Les livres, ça peut coûter cher, et plein de gens n'ont pas les moyens de faire une micro-bibliothèque aujourd'hui, mais vous pouvez donner à votre clientèle un moyen de les aider.

(Beth conseillait aussi de proposer des réductions sur certains thèmes littéraires : j'ai enlevé ce point, n'étant pas sûr de si c'est vraiment compatible avec le prix unique.)

Organisez des lectures, des panels, des événements trans

Si vous avez lu cet article en entier, j'espère qu'à ce stade vous avez compris à quel point l'organisation locale est essentielle. Les librairies, surtout les librairies queers, peuvent être des tiers-lieux essentiels pour les personnes trans qui cherchent à la fois de la connaissance et un havre de paix. Si votre librairie ne travaille pas activement avec les communautés queer locales, c'est le moment de s'y mettre.

Demandez à des auteur·ices trans de venir lire leurs textes et dédicacer leurs ouvrages. Faites publiquement des appels à personnes trans qui voudraient participer à des événements et tables rondes, surtout si elles vivent dans la région. Créez un club de lecture queer ! Créez une liste de diffusion sur la littérature queer ! Il y a plein d'initiatives cool à prendre. Elles vont aider à financer votre boutique et à naviguer en eaux troubles, et elles sont bien plus faciles à prendre aujourd'hui que dans six mois.

Prévoyez des alternatives

On ne peut pas se voiler la face. Si un projet fasciste est parfaitement appliqué, avoir une librairie queer ne sera pas économiquement viable, et surtout ça deviendra juridiquement et physiquement dangereux. Même si vous arrivez à vous maintenir à flot en changeant d'activité, vous risquez de passer pour les collabos qui ont trahi la communauté queer pour continuer à payer ses factures. Ce sera très tentant de lâcher l'affaire ou de simplement fermer boutique.

Voici pourquoi je pense qu'au contraire, vous devriez faire tout votre possible pour garder vos portes ouvertes.

Une librairie queer cherche bien sûr à vendre des livres, mais c'est aussi un espace communautaire et un creuset de connaissances littéraires. Comme je l'ai dit dans cet article, il y a un *énorme* réseau de personnes qui sont prêtes à faire ce qu'il faut pour préserver les bouquins en eux-mêmes. Ce qui est beaucoup plus difficile à protéger, ce sont les institutions et les personnes qui savent les faire tourner.

Vous pouvez cesser de présenter votre librairie comme queer tout en continuant à vendre des ouvrages queer. D'abord, il y a plein de livres par des personnes queer qui ne sont pas visiblement queer. Vous pourriez parfaitement remplir une librairie entière de livres à sous-texte queer sans jamais parler de sujets queers ouvertement. Saupoudrez le tout de bons vieux Vieux Mecs Morts, *Moby Dick*, Platon et tout ça, ajoutez quelques autobiographies de conservateurs pour peaufiner votre camouflage, et hop !

Votre équipe connaît les livres queer bien mieux que l'ennemi, au-delà du fait que pas mal de ces gens ne lisent franchement pas beaucoup. Vous pouvez les induire en erreur.

Stockez des zines trans locaux

C’est une industrie en plein essor, vous savez.

♀ Actions concrètes pour toutes les personnes cisgenres ♂

L'érosion de la liberté d'expression affecte tout le monde, pas seulement les personnes trans. Oui, aujourd'hui, ce sont les trans qui sont visé·es. Demain, ce sera les gauchistes et les personnes noires, et la semaine prochaine ça sera les juif·ves ; vous connaissez le poème.

Une fois que la censure a un précédent, il devient bien plus facile pour un régime autoritaire de l'étendre à des années-lumières de sa justification originelle. Peut-être que vous n'en subissez pas les conséquences aujourd'hui. Mais si tout le monde pense ça, alors tout le monde va très vite être touché.

Vous pouvez aider la communauté trans en comprenant et en expliquant comment la censure anti-trans **vous** affecte. Rien de tout ça ne vise réellement les personnes trans : c'est purement une question de pouvoir et de contrôle. La censure réduit *vos* droits et *vos* libertés, et si on vient confisquer nos maisons et nos vies aujourd'hui, ce sont vos maisons et vos vies qui disparaîtront demain.

La censure est une pente glissante. Elle se normalise et réécrit les normes sociales. Il n'y a que très peu de forces sociétales aussi puissantes que la création d'un tabou.

Mettez-vous à notre place, ou à celle des migrant·es sans-papiers, des enfants palestiniens, d'une femme forcée à accoucher, de n'importe lequel des autres groupes marginalisés sur lesquels la société crache. C'est comme ça qu'on construit la solidarité et l'empathie. **Ton combat est mon combat**, menons-le ensemble.

Alors battez-nous à nos côtés. Battez-vous pour nous. Nous avons besoin de vous maintenant plus que jamais.

Soyez notre bouclier

Dans le scénario du pire, les biens et les maisons de vos proches trans pourront être fouillés et confisqués, et les proches en question victimes d'une arrestation, d'un procès, voire d'un assassinat. Si nous sombrons dans le fascisme, nous allons avoir besoin de vous, personnes cisgenres qui êtes de notre côté, pour nous aider à préserver nos littératures et notre liberté.

Rejoignez nos communautés et notre mouvement. Aidez-nous à sécuriser nos livres. Venez à nos manifestations. Préparez vos plans pour protéger les personnes que vous aimez en cas de crise ou d'urgence. Défendez-nous à votre travail, dans vos institutions, dans votre cercle social. Une des choses les plus importantes que vous puissiez faire est de participer à nos campagnes caritatives pour aider les personnes trans précaires à avoir accès à la littérature ou à en publier sans s'inquiéter de leurs factures.

Moins vous avez l'air d'être « le genre » de personne qui soutient les droits trans, plus vous avez de chances d'échapper à la censure et de faire une vraie différence pour le projet Préserver la littérature trans. Si vous êtes un mec blanc agriculteur dans le Nebraska qui possède un fusil, ne parle jamais de politique et ne connaît personnellement aucune personne trans, votre micro-bibliothèque trans sera *infiniment* plus susceptible de survivre à un régime de censure fasciste que celle d'Athéna, femme trans noire à Montreuil. Utilisez vos privilèges pour la bonne cause : cet article est une invitation à nous rejoindre et à faire ce que vous pouvez.

Gardez votre micro-bibliothèque secrète

Ami·es cisgenres, la meilleure chose que vous puissiez faire pour nous aider contre la censure transphobe dès aujourd'hui est de constituer votre micro-bibliothèque. Les livres trans, c'est super, et vous pouvez nous aider à les sauver.

Ne parlez pas de votre micro-bibliothèque sur les réseaux sociaux. Ne dites pas à vos ami·es et collègues que vous faites ces efforts de préservation. La meilleure chose que vous ayez à apporter à la lutte contre la censure, c'est que les censeurs ne s'attendent pas à votre participation. Ils ne fouilleront pas vos maisons, ne surveilleront pas votre historique de navigation de trop près, ne vous mettront pas sous écoute. Ne leur donnez pas une bonne raison de le faire.

Dès maintenant, vous pouvez travailler deux compétences précieuses pour combattre un régime autoritaire : être allié·e invisible et avoir l'air de collaborer.

Usez et abusez de l'obéissance malveillante

Les fascistes adorent les règles, et leurs règles sont très souvent fondamentalement stupides et contradictoires. C'est à vous de les exploiter de toutes les façons possibles pour leur rendre la vie infernale.

Laissez accidentellement des bugs qu'il leur faudra des mois pour corriger. Élevez votre incompétence au rang d'art. Trompez-vous. Mentez. Faites exprès d'échouer. **N'obéissez jamais à l'avance.**

Lancez-vous en politique

En parlant de menteurs et de faire exprès d'échouer…

Nous avons besoin d'allié·es avec une voix qui porte et qui vont se battre pour les personnes trans et notre avenir. Intégrez un parti politique qui a une influence électorale significative. Contactez vos député·es et rendez votre soutien envers les personnes trans très clair. Présentez-vous à des élections locales.

Ne vous limitez pas non plus à la politique électorale : intégrez des associations indépendantes, surtout dans les régions très conservatrices où le progressisme peine à se faire entendre. Allez aux réunions parents-profs, intégrez des clubs de sport. Trouvez vos groupes d'entraide et de militantisme pour les droits queer dans votre région et aidez-les.

✅ Actions concrètes pour tout le monde

Apprenez l'histoire des mouvements de résistance par la littérature

Saviez-vous que les économies cachées des littératures criminalisées ont joué un rôle essentiel dans le déclenchement de la révolution française ?

Que les tactiques et méthodes des libraires soviétiques pour vendre la littérature Samizdat ont servi à résister au totalitarisme ?

Et connaissez-vous le rôle de l'édition dans l'abolition de l'esclavage aux États-Unis ?

Il est temps d'apprendre tout ça.

Connaissez l'histoire

Votre pays va bien et a un climat social sain ? Tant mieux ! Mais souvenez-vous que nous vivons à l'ère de la mondialisation et que des décisions prises ailleurs peuvent vous affecter.

D'abord, les plateformes : Amazon, Google, Microsoft, Apple, Meta et X sont toutes des entreprises américaines, et il y en a bien d'autres. Si le gouvernement fédéral leur ordonne d'effacer tout le contenu trans, vos contenus seront perdus aussi, où que vous soyez aujourd'hui. Beaucoup de sites internet de littérature trans sont basés aux États-Unis et pourraient eux aussi disparaître.

Il y a bien d'autres façons en lesquelles le fascisme aux États-Unis peut mettre en danger les personnes trans autour du monde, mais aujourd'hui je veux vous parler de résilience, pas d'apocalypse.

Après la seconde guerre mondiale, la communauté queer allemande avait quasi-complètement disparu et la plupart de leur travail de même. Et la terrible vérité, c'est qu'il a fallu des générations pour s'en remettre.

Mais voilà : Magnus Hirschfeld ne s'était jamais limité au militantisme en Allemagne. Il avait un énorme réseau de contacts partout dans le monde : au Japon, aux États-Unis, ailleurs en Europe. Il avait passé plusieurs des dernières années avant la destruction de l'Institut de sexologie à réseauter de toutes ses forces pour faire passer son message au-delà de l'emprise nazie, et vous savez quoi ? Il a réussi.

Certains des disciples de Hirschfeld sont devenus d'éminents sexologues aux États-Unis. Dans les années 1940, ils ont rencontré Louise Lawrence, une femme trans qui partageait avec Hirschfeld son appétence pour le réseautage et la mise en contact des gens entre eux. En utilisant ses liens avec les disciples de Hirschfeld et leur travail en psychiatrie, Louise Lawrence parvint à créer une liste immense de contacts trans partout dans le pays, et c'est sur ce réseau que le mouvement de libération queer a pu s'appuyer pour s'organiser et prendre son essor dans les années 1960.

En France, l'équivalent le plus proche était Arcadie, une association homosexuelle fondée en 1954 et dissoute en 1982. Elle diffusait une revue littéraire et scientifique du même nom pour des milliers d'abonnés : s'abonner donnait aussi accès au seul local de France où on pouvait danser entre personnes de même sexe, à Paris !

Magnus Hirschfeld savait, dans les années 1930, qu'il était trop tard pour sauver les communautés queer de Berlin. Mais grâce à son travail, parce qu'il a milité sans se fatiguer dans le monde entier, il a donné aux personnes trans les outils, ressources et communautés dont elles avaient besoin pour faire avancer les droits des personnes trans aux États-Unis et les amener à leur niveau d'aujourd'hui.

Le combat perdu d'avance du mouvement de libération trans dans l'Allemagne nazie a posé les bases de l'acceptation culturelle et de la visibilité des personnes trans dans tout le monde occidental d'aujourd'hui.

Ce que je veux dire, c'est que quoi qu'il arrive dans un pays dans les quelques années à venir, ce serait une terrible erreur de ne pas préserver le plus possible d'œuvres créées par ses communautés. Non seulement cette bataille-ci n'est pas perdue d'avance, mais en plus, notre combat d'aujourd'hui pourrait poser les bases de la libération d'un autre peuple demain. L'histoire a montré que c'était possible.

Prenez l’habitude de communiquer en toute sécurité

Signal et Proton sont de bonnes options. Lâchez Gmail, Messenger et WhatsApp.

Organisez-vous localement

Ce n'est pas parce que votre communauté trans n'est pas en crise que les conseils présentés dans le reste de l'article ne s'appliquent pas. Organisez-vous !

Tout dans ce plan est conçu pour augmenter la résilience et la sécurité de la communauté trans littéraire. Beaucoup de ces conseils peuvent être appliqués tout naturellement dans les années à venir, parce que nous en avons encore le temps et que nous ne sommes pas encore en crise. Notre vulnérabilité vient très largement de notre absence de légitimité historique. La littérature trans est jeune, très jeune.

Les conservateurs savent ça et ils nous attaquent en croyant que nous sommes nés de la dernière pluie. Ils nous croient sans défense. Ils croient que nous allons disparaître.

Votre militantisme ne sert pas à combattre une menace autoritaire immédiate (dans la plupart des cas du moins) mais à fortement réduire les chances que votre propre communauté trans soit prise de court si un soulèvement populiste anti-trans venait un jour à arriver chez vous. Tout le monde peut bénéficier de ces stratégies et c'est pour ça que j'ai choisi de traduire et d'adapter l'article de Beth : préparons nos systèmes de résilience avant d'avoir à faire de la gestion de crise.

Faites connaître les auteur·ices trans à votre marché local

Là où les conservateurs obtiennent ce qu'ils veulent, il est très difficile pour les artistes de faire connaître leur travail. Cela détruit des carrières et des vies.

Si vous connaissez des auteur·ices de pays où les droits trans sont faibles ou en danger, aidez-les à faire connaître leur travail à un public international ! Si un livre se vend bien à l'étranger, ça peut énormément les aider.

Faites des recherches sur vos lois locales et aidez les auteur·ices d'autres pays à trouver des plateformes où leur contenu sera légal (et idéalement pas Amazon). Faites connaître des livres trans internationaux et aidez vos contacts à les acquérir et à les acheter. Si vous le pouvez, traduisez un livre trans ou aidez à sa relecture !

Diminuez votre dépendance envers les plateformes américaines

Souvenez-vous : les institutions centralisées sont beaucoup plus vulnérables au fascisme. Une des raisons pour lesquelles la droite mondiale est en plein essor, c'est que les réseaux sociaux ont un monopole sur notre travail et l'attention collective. Il *faut* qu'on arrive à dépasser ces monopoles, et ces solutions devront certainement venir d'en dehors des États-Unis.

Il nous faut des solutions qui ne dépendent pas des grands conglomérats de la tech, et là tout de suite, honnêtement, je n'ai pas de réponses à vous donner (et pour tout vous dire, je considère que le fait que j'aie eu des réponses à donner sur d'autres sujets relève déjà du miracle). C'est en partie un symptôme du capitalisme tardif, notre incapacité totale à nous imaginer un Internet qui ne soit pas contraint par le capital et l'avarice. C'est un travail qui va nécessiter des années et un effort collectif et soutenu de la part d'énormément de personnes très intelligentes.

Allez, on s'y met !

Restez solidaires, maintenant et toujours

Les conflits globaux ne se passent jamais en vase clos. Les droits trans sont un combat mondial. Nos communautés interagissent et se mélangent à bien d'autres groupes et sujets de discussion partout dans le monde. Faites attention aux autres, faites preuve de patience et de gentillesse, et préparez-vous à faire front contre la vague autoritaire.

Quelques mots pour conclure

Vous avez lu cet article ! Bravo ! Maintenant, il est temps de le télécharger et d'en garder un exemplaire.

Félicitations, ça fait un document pour votre micro-bibliothèque !

Ce guide ne sera probablement déjà plus à jour au moment de sa publication, parce que les choses changent et les méthodes aussi. N'hésitez pas à participer à la conversation et à faire essaimer vos propres conseils et communautés autour du projet Préserver la littérature trans !

De plus, Beth et moi n'avons finalement fait qu'effleurer un très, très large sujet. Par exemple, nous ne parlons pas de :

— Comment prioriser dans votre micro-bibliothèque

— Quels textes gratuits devraient immédiatement rejoindre votre micro-bibliothèque

— Des méthodes de micro-édition qui fonctionnent

— Des alternatives concrètes aux plateformes américaines pour distribuer et publier des ouvrages

— Comment s'organiser localement sans dépendre de plateformes américaines (et ma haine toute personnelle de l'utilisation d'Instagram pour organiser la vie queer)

Enfin, je veux finir cet article sur une note d'espoir. J'ai la profonde conviction que les conservateurs n'arriveront pas à faire la moitié de ce dont Bethany et moi parlons dans cet article. Il faudrait faire annuler des centaines de jurisprudences et la transphobie n'est tout simplement pas aussi populaire que la droite voudrait nous le faire croire. Alors non, le risque zéro n'existe pas. Mais plein des conseils donnés dans cet article sont des choses positives dans votre vie même dans le meilleur des climats politiques, et j'espère sincèrement que vous y trouverez à la fois de quoi vous instruire et de quoi garder de l'espoir pour la suite.

Faisons de notre mieux pour un monde où la transidentité est une qualité neutre et où être trans en public nous fait du bien.

Si vous voulez ajouter quoi que ce soit, les commentaires sont ouverts sur le blog de Bethany et sur le mien. Envoyez ceci à vos ami·es, votre famille, vos allié·es, vos profs, toute personne qui pourrait s'intéresser à tous ces efforts de préservation. On va avoir besoin de toute l'aide qu'on peut trouver.

À bientôt !

Déclaration de transparence sur l’utilisation de l’IA générative

Ce site a été conçu avec l'aide de Claude, un assistant d'intelligence artificielle d'Anthropic. Claude a servi à :

— convertir le document de travail en page web et gérer la mise en page ;

— dessiner l'icône du site ;

— préparer et tramer les images, rédiger leurs textes alternatifs et leurs légendes ;

— générer la table des matières et les versions téléchargeables ;

— appliquer les bonnes pratiques d'accessibilité et de référencement.

Les choix éditoriaux, les niveaux de gravité attribués à chaque action et les décisions de mise en forme sont manuels. L'intégralité des actions de Claude a été revue manuellement par Alex Sirac.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Alex Sirac
Projet Préserver la littérature trans

A practical guide to resisting censorship, Bethany Karsten, The Transfeminine Review, 13 novembre 2024
Adaptation en français, avec l'autorisation de l'autrice, de l'article de Bethany Karsten publié sur The Transfeminine Review. Relecture : Spangle.
Texte publié sous licence CC BY-SA 4.0

fr.anarchistlibraries.net